En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MARDI 23 MAI 1950 — No 28

IMPRESSIONS DE VOYAGE

En voiture, s'il vous plaît!

(P.-E. B.)

–Allez-vous nous faire part bientôt de vos impressions de voyage?

C'est la question que plusieurs m'ont posée depuis mon retour d'outre-mer, où j'étais allé assister au congrès international des journalistes catholiques tenu à Rome, en février dernier. Des impressions de voyage? Les journaux et les revues en sont remplis par le temps qui court. M. Un Tel est allé en Europe (et Dieu sait s'il y en a des Canadiens en Europe cette année!); aussitôt de retour au pays, le voyageur se hâte de communiquer aux journaux ses impressions de voyage. Souvent même, il n'attendra pas d'être rentré, pour nous faire part des idées et des sentiments qui mijotent en lui. Par avion, il enverra d'Europe une lettre à son journal préféré, pour nous apprendre qu'il a fait une heureuse traversée, qu'il a grimpé au sommet de la tour Eiffel, qu'il a prié dans les grandes basiliques de Rome, ou simplement qu'il s'est fait bercer dans une gondole sur le Grand Canal de Venise, et a dégusté des olives et des sardines succulentes à Madrid.

De là à se prononcer sur le mouvement religieux, sur les grands courants politiques, sur l'avenir de l'Europe, il n'y a qu'un pas; et la tentation est trop forte pour ne pas y succomber.

Vous voulez que je vous donne mes impressions de voyage? J'éprouve quelque hésitation à me rendre à votre désir, même un brin de répugnance. Ne va-t-on pas s'écrier: "Tiens, en voilà un autre qui veut faire son connaisseur; il a respiré à peine deux ou trois bouffées d'air en Europe, et il essaye de nous donner des leçons."

J'avoue que j'ai parfois été, moi-même, piètrement impressionné par certains reportages que j'ai lus. Voici une personne qui traverse notre pays en coup de vent; et de retour chez elle, elle vous sert des inepties ou vous lance des pavés d'ours. Et ça s'intitule: impressions de voyage. Aussi, il me répugne de me prononcer sur ce que j'ai vu, sur les pays que j'ai visités; car je crains énormément de me rendre coupable des mêmes fautes que certains voyageurs commettent, par exemple ceux qui se prononcent sur notre pays sans en connaître ni A ni B.

Enfin, vous insistez pour que je vous fasse connaître mes impressios de voyage. Alors, très bien! Je m'exécute, tout en souhaitant de ne pas me "faire exécuter" par quelque lecteur mécontent. Et je le répète: ce que je vais vous livrer, ce ne sont ni des dogmes, ni des vérités infaillibles, ni des jugements sans appels. Ce sont mes "impressions de voyage".

Si au cours de ces récits, de ces causeries familières, il vous survenait à l'esprit quelque point que vous aimeriez éclaircir, rien ne vous empêchera de me poser des questions. Mais je ne vous promets pas de toujours vous répondre. D'abord, parce que je n'ai pas tout vu, loin de là. Et puis, on m'a souvent répété que "toute vérité n'est pas bonne à dire".

Avant d'entreprendre ensemble ce voyage, permettez-moi de m'arrêter encore un instant pour remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à rendre possible ma randonnée: mes supérieurs, qui m'ont accordé la permission voulue et qui n'ont eu aucun besoin de me convaincre que je devais entreprendre ce pèlerinage; (il se peut même que j'aie pris les devants et je ne vois aucun mal à cela); plusieurs amis généreux dont les largesses sont survenues bien à point. Grâce à eux, j'ai réalisé la justesse de cette prière que faisait un jour un "poverello": "Mon Dieu, ne me donnez pas les richesses; placez-moi à côté de ceux qui en ont".

Il ne sera pas inutile de jeter d'abord un regard à vol d'oiseau sur le trajet que nous allons parcourir ensemble. Ce sera le seul envol que nous allons faire; car, je dois l'avouer, je me suis servi de presque tous les moyens de locomotion, l'avion excepté. Par train, par bateau, en autocar, voiture, gondole. . . et à pied. Si j'avais voyagé en compagnie de mon bon ami le Père Adélard, j'aurais pu sans doute y ajouter la motocyclette.

Malgré la meilleure volonté au monde et un désir brûlant de bien profiter de mon voyage, je n'ai pu traverser que sept pays, m'arrêtant un peu plus en certains endroits, ne faisant que passer en certains autres: Canada, Etats-Unis, France, Suisse, Italie (but ultime de mon voyage); et au retour, une pointe rapide à travers l'Espagne jusqu'à Fatima, au Portugal, pour y saluer la Vierge des apparitions.

En m'embarquant "vers de nouveaux rivages", je m'en allais vers l'inconnu. Je réalisais le rêve de ma vie. Que me réservait la réalité? Ici je fus émerveillé, ailleurs déçu. Quelques impressions de voyage dominent plus que d'autres; elles laissent une trace durable. Comment, par exemple, serait-il possible d'oublier cette heure passée au Vatican, dans la maison du Pape, la "maison paternelle" du monde chrétien? Comment ne pas me souvenir de la visite au pays des ancêtres, "au pays breton"? Et "mes premiers pas" en terre d'Espagne dans une atmosphère toute nouvelle.

Mais n'anticipons pas. Nous aurons l'occasion d'y revenir puisque vous voulez connaître mes impressions de voyage, et que vous tenez à m'accompagner.

Alors, c'est convenu; nous partons. En voiture, messieurs, s'il vous plaît!

(à suivre)

OBSERVATOIRE

Félicitations aux responsables!

Une nouvelle nous arrive d'Ottawa, qui ne manquera pas de plaire énormément à tous les Canadiens bien pensants. On vient de donner ordre à notre marine de jouer désormais des airs canadiens.

Comme il convenait, notre hymne national "O Canada" prend la place d'honneur. On le jouera pour saluer le chef d'Etat major naval et les hauts dignitaires de notre marine. En cela, il remplace avantageusement le "Rule Britannia". Qu'est-ce en effet que "Britannia" aurait à voir dans une marine canadienne, surtout quand on sait le sens du mot "rule", qui pour notre pays signifiait parfois simplement se faire "rouler".

Pour saluer les officiers subalternes, on aura de même des airs canadiens: "Maple Leaf Forever" et "C'est l'aviron qui nous mène". On met au rancart, et à bon droit, "Iolanthe" et "Garb of old Gaul."

Cette décision prise en haut lieu mérite toutes nos félicitations. Elle démontre qu'il y a quelque chose de changé dans l'esprit des Canadiens. Nous nous acheminons de plus en plus vers un canadianisme bien compris. Le vieil asservissement impérialiste perd chaque jour du terrain; ses forces diminuent. Les quelques hauts cris lancés par ses rares adeptes ne sont que des râles d'agonie.

Qu'on le veuille ou non, le Canada marche lentement mais sûrement vers son autonomie complète, vers son indépendance. Sans avoir eu besoin d'un texte de loi, "O Canada" est devenu de facto officiellement l'hymne national de notre pays. Nous avons gagné notre titre de "citoyen canadien"; (celui de sujet "britannique" tombera bien un jour). L'idée d'un drapeau exclusivement canadien est aujourd'hui partagé par la totalité de la population bien pensante. Le terme de "Dominion" est aboli au Parlement.

En somme, il s'est produit depuis quelques années une amélioration sensible de l'esprit canadien, même et surtout chez nos concitoyens de langue anglaise. Car, pour ce qui est de notre groupe français, il n'a pas eu depuis 200 ans d'autre patrie que le Canada.

Souhaitons voir poindre bientôt le jour où tous les citoyens du pays se grouperont autour de leur drapeau, un drapeau purement canadien et sans emblème étranger, et travailleront tous ensemble, et avant tout, au bien, non pas d'une nation étrangère, ni du Commonwealth, mais de leur propre patrie: la nation canadienne.

Charité bien ordonnée commence par soi-même!

P.E.B.

La photo aérienne ci-haut indique le dommage causé par la crue des eaux au pont Norwood, à Winnipeg. On peut voir une longue filée de volontaires faisant la chaîne pour renforcer une digue de sacs de sable à un endroit menacé.

On devrait donner à l'Italie les moyens d'établir ses fils

L'Italie a une population de 45 millions et son sol est à peine suffisant pour une population de 35 millions. L'émigration est donc une nécessité pour ce pays. C'est ce qui ressort d'une déclaration que vient de faire le nouvel archevêque de Montréal, Son Exc. Mgr P.-E. Léger, aux journalistes qui sont allés l'interviewer. Plusieurs questions furent abordées au cours de cet entretien.

Message de paix

Dès le début le nouvel archevêque présente ses remerciements aux journaux et aux journalistes.

—Je tiens tout d'abord, dit-il, à vous exprimer mes remerciements pour toutes les choses agréables que vous avez écrites et publiées sur mon compte pendant mon séjour à Rome.

"Le pape a souligné à plusieurs reprises l'importance de votre profession, le pouvoir prodigieux que la presse exerce et qui ne devrait être utilisé que pour le bien commun, le rôle que vous devez jouer dans l'information et dans la formation de l'opinion, le sens de la justice et de la charité dont vous devez faire preuve et que vous devez répandre. Ce message, je vous le redis: c'est un message de paix et de charité.

"J'arrive, continua-t-il, avec une âme neuve, avec un coeur neuf, avec le désir de faire rayonner la charité de Notre-Seigneur, l'unique remède que le monde attend aujourd'hui. Après quatre ans en France, six ans au Japon, sept ans de paroisses et quelques années à Rome, je suis plus convaincu que jamais que le remède au salut du monde, c'est la charité. La charité sauvera le monde."

Grande et noble nation

Un journaliste demande à Mgr Léger de rapporter les dernières paroles que le pape lui a dites au moment de son adieu à Rome.

—J'aimerais mieux que ce soit un témoin qui vous les répète, dit-il. . . ce qui laisse entendre qu'elles étaient fort élogieuses.

—Les avant-dernières? persiste le confrère.

Alors, Mgr Léger n'hésite plus.

—Les voici, dit-il: Je fais descendre sur votre bien-aimée patrie les bénédictions du Seigneur, et je demande au ciel qu'il protège votre grande et noble nation.

Les Canadiens et l'Année Sainte

—Vous avez conduit de nombreux visiteurs canadiens au pied du Souverain Pontife, Excellence. Avez-vous une idée du nombre?

—Depuis le 1er janvier 1950, j'ai guidé près de 800 Canadiens aux audiences du Saint-Père. Pour une petite nation, du point de vue numérique, et si nous tenons compte de la grande distance, c'est un beau nombre. Les Canadiens sont parmi ceux qui fournissent le plus bel effort de l'Année Sainte. D'ailleurs le pape le reconnaît: A preuve, son geste envers Rimouski et Cabano.

Surplus de population

Un journaliste demande ensuite au Sulpicien familier de l'Italie quel est l'état de ce pays, du point de vue économique et orientation politique.

—Les Italiens, en grande majorité, répond-il, déploient un bel effort pour conserver leurs positions. Mais l'équilibre est difficile à garder pour certains pays d'Europe.

"Ainsi l'Italie, continue-t-il, peut nourrir 35 millions d'habitants. Or, elle en a 45 millions, et elle compte 10 millions de communistes. Il est facile de comprendre pourquoi il existe autant de communistes en ce pays."

—Etes-vous d'avis que le Canada devrait recevoir de nombreux immigrants italiens? s'enquiert un confrère.

Mgr Léger estime que cette question concerne les experts en immigration, mais il ne craint pas de dire qu'il y a en Italie 10 millions d'Italiens de trop. L'émigration est pour l'Italie une nécessité. Non pas que les Italiens n'aiment pas leur pays. Au contraire. Mais l'Italie est petite, montagneuse, volcanique; elle ne peut nourrir autant de bouches qu'il y en a présentement. Il loue l'effort merveilleux que fait ce pays pour se reconstruire quand partout autour de lui on parle de guerre future.

La jeunesse de Vancouver rend hommage à Notre-Dame du Cap

Vancouver, le 21 mai 1950.— Pour la troisième fois, samedi soir, la jeunesse de Vancouver s'est groupés autour de Notre-Dame du Cap pour lui rendre les honneurs qui lui sont dûs comme Reine du Canada. Dans un ordre des plus harmonieux, au son des mélodies les plus délicieuses, les élèves des Soeurs Sainte-Anne de l'Ecole Saint-Augustin ont déroulé sous les yeux d'une population visiblement émue un magnifique "Rosaire vivant" qui s'est couronné par l'offrande de fleurs printannières et par la consécration officielle de la paroisse au Coeur Immaculé de Marie, lue par le R. P. L.-J. Sweeney, o.m.i., curé de St-Augustin. Cette cérémonie pleine de couleurs culminait les quinze jours de la première visite de Notre-Dame du Cap à la "Ville royale" pendant lesquels elle a présidé une mission-neuvaine à la paroisse de Saint-Augustin.

Le premier dimanche de mai, le 7, les mêmes enfants avaient couronné Notre-Dame du Cap comme la Reine de Mai. Chacun, les plus petits comme les plus grands étaient venus déposer à ses pieds une gerbe de fleurs, un groupe d'étudiantes en grande tenue universitaire lui avaient fait l'hommage d'un diadème fleuri. Le lundi, 15 mai, Notre-Dame du Cap a revu cette charmante jeunesse durant la journée de retraite qui lui était spécialement consacrée; elle a entendu ses prières ferventes pour les orphelins, les malades, les vocations et pour la paix dans le monde. Ainsi les enfants de Vancouver se sont acquittés de leur devoir de répondre aux messages de la Très Sainte Vierge à Fatima, et aux directives du Souverain Pontife Pie XII, qui à plusieurs reprises a demandé qu'on conduise les enfants à l'autel de Marie, tout spécialement durant le mois de mai.

Tant de ferventes démonstrations expliquent le succès de la mission-neuvaine dont les pieux exercices ont été suivis non seulement par les fidèles de Saint-Augustin, mais par des gens venant de tous les coins de la grande ville. Dans leur enthousiasme plusieurs avouaient que cette neuvaine à Notre-Dame du Cap avait été "toute une révélation pour eux et pour leur famille"; celui-ci disait: "Je n'ai jamais rien vu de pareil en Colombie-Britannique"; et cet autre: "Nous n'avons jamais réalisé aussi clairement jusqu'à quel point les forces du matérialisme nous assaillent de toutes parts". C'est avec un vif regret que la population de Vancouver a vu s'éloigner Notre-Dame du Cap, dimanche le 21 au matin, pour le nord de la Saskatchewan, où elle doit séjourner les mois de juin et de juillet. Mais ces braves gens se consolaient à la pensée que Notre-Dame du Cap leur reviendra probablement pour passer avec eux l'hiver 1950-1951.

Deux religieuses italiennes ont été canonisées par le Souverain Pontife

Nous regrettons...!

Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, nous publions une journée plus tôt.

Au moment où nous imprimons le journal, nous recevons cinq courriers. Nous sommes forcés à regret de les remettre à la semaine prochaine. On comprendra qu'il nous est impossible de faire mieux.

L'Italie sympathise avec nous

Ottawa. — Le premier ministre de l'Italie, M. de Gasperi, a envoyé ses sympathies aux sinistrés du Manitoba au moyen d'un télégramme au premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent.

M. Saint-Laurent a lu le message aux Communes et déclaré que le témoignage du premier ministre italien "est un indice de la communauté de sentiments qui se manifeste de plus en plus entre les peuples libres du monde."

Fermiers anglais en Ontario

Montréal. — Quelque 50 fermiers anglais sont passés par Montréal, récemment, dans un train spécial du Canadien National qui transportait environ 400 personnes débarquées à Halifax. Ces fermiers, qui sont en route vers l'Ontario, sont venus au Canada sous les auspices du service de la colonisation du Canadien National.

Pas un prêtre n'a flanché en Espagne

Madrid. — L'organe officiel de l'Action catholique en Espagne, Ecclesia, rappelle que durant la guerre civile, pas un seul prêtre séculier ou régulier n'a trahi la foi catholique pour sauver sa peau.

D'après la publication, 7 évêques et 7,937 prêtres et moines ont été assassinés par les communistes. Le résultat s'en fait sentir même aujourd'hui, dit Ecclesia.

En 1930, l'Espagne comptait 31,345 prêtres, soit un prêtre pour 752 fidèles.

Amende de $70,000 à un courtier torontois

Toronto. — Norman M. Samuel, courtier de Toronto, a été condamné à une amende de $70,000 pour avoir enfreint des règlements de la Commission de contrôle du change étranger.

Réunion à Paris de 70,000 jacistes

Paris. — Soixante-dix mille membres de la jeunese agricole chrétienne ont assisté à la messe dite au stade du parc des Princes, à l'occasion du 20e anniversaire de la J.A.C.

Mgr Feltin, archevêque de Paris, le cardinal Liénart, archevêque de Lille, Mgr Marmottin, archevêque de Reims, Mgr Guerey, coadjuteur de l'archevêque de Cambrai, et 29 évêques assistaient à l'office.

Mgr Feltin a donné lecture d'un message autographe du pape dans lequel ce dernier s'est félicité des progrès de la J.A.C.

"L'édifice," a-t-il écrit, "repose maintenant non sur le sable des enthousiasmes éphémères, mais sur le roc des convictions." Le pape, dans la suite de son message, a exhorté les congressistes à travailler en faveur de la famille chrétienne et à garder comme premier objectif la régénération des institutions familiales.

Une épine de la couronne du Christ?

Rome. — La famille Orsini se demande si l'épine de la couronne de Jésus-Christ qui, selon des informations parvenues de Hendaye, a été découverte en Espagne en avril dernier, ne serait pas celle dont elle fut en possession jusqu'en 1948, ainsi que des documents certifiant son authenticité.

En effet, au mois d'août 1948, l'épine de la couronne du Christ fut mystérieusement volée aux princes Orsini, ainsi que d'autres objets de moindre valeur. Six personnes furent arrêtées et condamnées pour ce vol, mais leurs dépositions ne permirent pas de retrouver la trace de la précieuse relique. La famille Orsini se propose maintenant de faire reprendre les recherches par la police internationale.

Bartolomée Capitano et Vincente Gerosa s'étaient dévouées aux soins des malades

Cité du Vatican. — Deux nouvelles saintes italiennes, Bartolomea Capitano et Vincenza Gerosa, qui, au siècle dernier, fondèrent la congrégation des Soeurs de la Charité de Lovère, ont été proclamées par Pie XII, au cours de la troisième cérémonie de canonisation de l'Année Sainte.

Seize cardinaux, plus LL. EE. Schuster, archevêque de Milan, Gerejeira, patriarche de Lisbonne, de Faulhhaber, archevêque de Vienne, et Guevara, archevêque de Lima, ont assisté à la canonisation des bienheureuses Capitano et Gerosa.

Les évêques présents étaient au nombre de 106, représentant l'épiscopat de plusieurs pays de toutes les parties du monde.

Au nombre des personnalités qui occupaient les tribunes réservées aux délégations étrangères figuraient, M. Surdis, ministre des Affaires étrangères de Colombie, à la tête de la misison spéciale colombienne, M. Tacla, ministre des Affaires étrangères du Liban, la délégation spéciale néerlandaise, le roi noir Ibigo du Niger, ainsi que des délégations uruguayenne et paraguayenne.

Ces canonisations étaient les deuxième et troisième de l'Année Sainte. L'Annuaire pontifical catholique raconte brièvement la vie des deux nouvelles saintes.

Marie Bartolomée Capitano fut béatifiée le 30 mai 1926. Elle naquit à Lovere, diocèse de Brescia, le 13 février 1807. Mise en pension chez les Clarisses, elle choisit pour modèle saint Louis de Gonzague et fit de l'ouvrage du P. Virgile Cepari son livre préféré. A 15 ans, elle commença à s'occuper de petites filles; à 17, le 16 juillet 1824, elle fit le voeu de chasteté. Forcée de rentrer à la maison, elle convertit son père, violent et adonné à l'alcool. Elle ouvrit une école à Lovere, fonda une association mariale et une Société de St-Louis de Gonzague, commença à rayonner aux alentours. Bientôt, on lui confia un hôpital. A la mort de son père, elle réunit quelques compagnes, jeta les fondements de son Institut qui fut placé sous le patronage de Marie enfant. Le 22 novembre 1832 avait lieu l'installation de la petite communauté. Mais Soeur Bartolomée avait toujours travaillé au delà de ses forces; la maladie l'accabla, et, après avoir reçu plusieurs fois les derniers sacrements, elle expira le 26 juillet 1833. Aussitôt se répandit le bruit de la mort d'une sainte. En même temps qu'augmentait cette réputaion, l'Institut des Soeurs de la Charité, dit de Marie-Enfant, qu'elle avait laissé à peine debout, prenait un merveilleux essor (ce résultat est dû en partie à sa compagne, la bienheureuse Vincente Gerosa). Grégoire XVI lui imposa les règles que la bienheureuse Jeanne-Antide Thouret avait données à sa Société.

Vincente Gerosa fut béatifiée le 7 mai 1933. Tout comme la bienheureuse Capitano, elle est née à Lovere, en 1784, et elle fut la collaboratrice et la continuatrice de la première (en 1833, au moment où l'oeuvre commune commençait à peine) et mourut en 1847.

Festival dramatique et musical français du district d'Edmonton

Le Festival avait été organisé sous les auspices de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta

Dimanche, le 21 mai, le vaste gymnase du collège des RR. PP. Franciscains était témoin d'un grand ralliement français: jeunes écoliers et écolières à la physionomie rayonnante d'espoir, souriants et dévoués professeurs—religieuses, instituteurs et institutrices laïques, parents et amis venus très nombreux pour encourager de leur présence et de leur appréciation sympathique et compréhensive les talents de notre prometteuse jeunesse. Ce festival français annuel est pour tous l'occasion d'une rencontre fraternelle. Celui de 1950 a été, comme nous l'a si bien dit M. Laurier Picard, l'une des plus belles démonstrations de patriotisme et d'unité nationale dont il ait jamais été témoin à Edmonton.

Les séances du festival ont débuté par l'hymne marial: "Notre-Dame du Canada". A notre céleste Mère qui veille sur nous depuis les débuts de notre histoire, nous avons consacré notre programme et nos personnes. Le Rév. Père Saint-Arnaud précisa ensuite le sens du festival français qui nous donne l'opportunité de reconnaître la richesse de notre vie canadienne-française. Ensemble nous voudrons la développer, cette vie que Dieu nous a donnée, la répandre pour que notre province et notre pays en profitent, et aussi pour que nous puissions sauver nos écoles.

Le programme nous permit d'admirer les talents nombreux et variés de nos jeunes. Récitations chorales, solos, danses de folklore, chants mimés, saynète et récitation, duos et choeurs, se sont succédé sur la scène, procurant à l'auditoire intéressé une richesse de jouissances esthétiques et de pensées patriotiques et religieuses.

M. Jean Létourneau, notre artiste distingué de CHFA, jugea les chants. Il donna une critique très encourageante et très constructive, après les solos, les duos et les choeurs. Il attira l'attention des jeunes concurrents sur la respiration naturelle diaphragmatique sans laquelle les chants ne sont pas justes. Il apprécia la qualité du travail présenté à son adjudication et souligna la valeur exceptionnelle de certains numéros, tels le chant mimé de Beaumont: "L'île de Sancho", celui de Legal: "Monsieur le Vent"; le choeur du Pensionnat de l'Assomption: "Les clochettes bleues" et celui de Morinville: "Le moulin". Il remercia les candidats et tous les professeurs pour le bel effort que témoigne le succès du festival.

Tout l'auditoire eut la joie de goûter les numéros suivants: le chant rythmé de Vimy: "Les fillettes en joli costume qui vont au marché", le chant aux gestes typiques et descriptifs de l'école Saint-François: "La lessive"; la récitation chorale de l'école de Calder: "La bergère et son chaton"; le duo si bien rendu de l'école Grandin: "Au fond des bois"; la saynète bien vivante et bien spirituelle de Saint-Albert: "Les questions de Charlemagne"; Sa Majesté la Langue Française dans l'intéressant choeur de Picardville.

M. Laurier Picard, adjudicateur de la partie dramatique et des danses de folklore, nous dit tout d'abord les progrès notables qu'il avait remarqués tant pour la diction claire et précise que pour l'exécution naturelle et artistique, des différentes pièces qu'il eut le plaisir de juger. Il conseilla toutefois aux jeunes candidats d'apporter un peu plus d'enthousiasme et de joie dans l'exécution de leurs morceaux, même de leurs danses. Il offrit des félicitations aux organisateurs du festival, ainsi qu'aux candidats et aux professeurs

(suite à la page 8)

Plus de 2,000,000 ont vu le Pape

Rome. — Le nombre des personnes reçues en audience par Sa Sainteté le pape Pie XII depuis le début de l'Année sainte, le 24 décembre 1949, excédait le million aujourd'hui.

Le millionnième pèlerin n'a pas été identifié, mais il se trouvait évidemment parmi les 30,000 personnes qui ont envahi la basilique St-Pierre pour assister à une audience collective du Saint-Père. Les autorités du Vatican disent que c'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise qu'un aussi grand nombre de pèlerins se pressent autour du Pape au cours d'une année sainte.

A venir jusqu'à samedi, 995,617 personnes avaient été reçues en audience par le Souverain Pontife. Si l'on tient compte de toutes ses apparitions en public, Pie XII a été vu par au moins 2,500,000 personnes durant les quatre mois et trois semaines qui se sont écoulés depuis le début de l'Année sainte. Au cours de cette même période, le Pape a accordé 267 audiences particulières à des visiteurs individuels, 2,413 audiences à des groupes de 2 à 10 personnes, 68 audiences à des groupes spéciaux de pèlerins ou de délégués à des congrès, et 44 audiences collectives.

En dépit de cette tâche épuisante, le Saint-Père a conservé sa vigueur étonnante en dépit de ses 74 ans et il est déterminé à accueillir le plus grand nombre de pèlerins possible au cours des autres mois de l'Année sainte. Rappelons que lorsqu'il monta sur le trône de saint Pierre, Pie XII promit d'accueillir "tous ceux qui viendront à moi."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MARDI LE 23 MAI 1950

Une oeuvre qui nous fait honneur

Au mois d'août prochain, on va célébrer à Lévis, P. Qué., le cinquantième anniversaire de fondation de la Caisse populaire Desjardins, la première caisse du genre en Amérique. Les dirigeants viennent de faire connaître que, pour cette occasion, ils organisaient un congrès **international afin "d'honorer la mémoire du grand initiateur de ce mouvement de libération économique et social des classes besogneuses."**

On ne peut que féliciter les organisateurs de cette décision. Ce cinquantenaire est, en effet, un événement d'une ampleur considérable et qui dépasse les bornes d'une simple paroisse, qui s'étend même au delà de nos frontières. Son importance se mesure à la taille du fondateur des caisses populaires et au succès sans cesse grandissant qu'elles remportent.

C'est le 6 décembre 1900 que notre compatriote Alphonse Desjardins établissait sa caisse populaire de Lévis et jetait ainsi les bases d'un mouvement d'épargne et de crédit qui devait avec le temps couvrir tout un continent. Ce geste dénotait chez le fondateur un sens social profond, un esprit clairvoyant, une âme remplie de courage.

Issu de parents pauvres, Desjardins occupa vers 1891 une position qui le mit en contact avec la misère des classes laborieuses. Son coeur en fut ému. Un biographe écrit: "M. Desjardins, touché de la misère, de l'état d'esclavage de ses compatriotes, s'orienta vers l'étude pour découvrir le moyen de soulager les siens et de remédier à la situation dont ils étaient victimes. . . Il se mit en communication avec les économistes Wolfe, Luzzati, Gide qui travaillaient déjà, en Angleterre, en Italie et en France, au relèvement des classes pauvres. De 1891 à 1900, M. Desjardins étudia, médita, demanda conseil, compléta sa documentation sur les systèmes coopératifs existants."

Et c'est ainsi que, le 6 décembre 1900, le fondateur des caisses populaires lança sa grande aventure. Elle débutait avec une mise de fonds de $28.00!

Certains amis de M. Desjardins cherchèrent de bonne foi à le détourner de ce projet qu'ils jugeaient utopique. Ils se heurtèrent sans succès à son courage, à sa volonté de fer, que soutenait la foi en la divine Providence. Il avait consacré son oeuvre au Sacré-Coeur.

L'oeuvre progressa. M. Desjardins fonda lui-même plus de 100 caisses, qu'il aida de son dévouement et parfois même de ses économies. La caisse de Lévis qui avait débuté avec $28.00 comptait, en 1913, un actif de $188,306.31. Aujourd'hui il excède trois millions et demi de dollars. Le mouvement s'étendit bientôt par delà les frontières du Québec, à travers tout le Canada, et jusqu'aux Etats-Unis. Au cours des derniers dix ans, les caisses populaires ont marché à pas de géant et réalisé des progrès considérables. En veut-on une preuve?

Dans le Québec, de 1939 à 1949, le nombre des caisses passa de 454 à 1098; celui des sociétaires, de 100,114 à 580,300. Durant la même période l'actif de 18,441,193 augmenta à plus de $220,000,000. On remarque un progrès analogue pour l'ensemble du Canada. Ces quelques chiffres suffisent à faire saisir la force et l'importance du mouvement lancé par Alphonse Desjardins.

Pour nous, Canadiens français, ce doit être un sujet de fierté de constater le succès remporté par l'un des nôtres. Plus encore: l'exemple de notre compatriote doit nous être une leçon. Nous sommes trop souvent portés à croire que seuls les étrangers peuvent réussir dans les questions de finance, et que les Canadiens français n'ont pas le sens, la "bosse" des affaires. Nous pouvons autant que n'importe qui connaître le succès. Il n'y a pas en affaires, de recettes secrètes et mystérieuses, qui seraient la propriété, le domaine exclusif des Anglais ou des Juifs. Comme eux, nous avons les qualifications pour réussir; le succès merveilleux de Desjardins en est la preuve. Mais encore faut-il nous y préparer? Comme lui, il faut que nos hommes d'affaires méditent, réfléchissent, se renseignent, afin de bâtir leur oeuvre solidement. On ne s'improvise pas marchand, commerçant, financier. L'à peu près, le travail fait à la diable ne réussira jamais. A cette préparation sérieuse, on doit joindre la confiance à l'avenir. A l'exemple de Desjardins, il faut que les nôtres soient des travailleurs et des hommes de vision.

C'est cette admirable figure de pionnier que le congrès international de Lévis va faire revivre. Ce cinquantenaire, ce sont toutes les caisses populaires, tous nos milieux, qui doivent le célébrer. Et le célébrer en étudiant la vie et l'oeuvre de ce grand Canadien français, de ce catholique convaincu que fut Alphonse Desjardins. Les principes qui ont guidé le fondateur des caisses et lui ont valu le succès sont les seuls qui peuvent aujourd'hui encore régler nos problèmes économiques et sociaux; esprit clairvoyant et travailleur, sens social profond, âme remplie de courage pour persévérer jusqu'au bout.

Puisse le congrès de Lévis donner aux nôtres un élan nouveau dans le travail de conquête qu'ils ont entrepris.

P.-E. B.

En lisant les journaux

M. Truman dit-il la vérité?

NOTRE TEMPS. — Monsieur Harry Truman a pris beaucoup d'assurance depuis cinq ans. Lorsqu'il avait assumé les fonctions de président des Etats-Unis, il était timide, hésitant, perdu sous le poids d'immenses responsabilités. Aujourd'hui il parle de tout avec aplomb. Il tranche les questions avec autorité. Cela ne lui a pas cependant donné l'infaillibilité. On lui souhaiterait plus de suite dans les idées. Un jour il se prend de panique et il déclare que la guerre est toute proche, qu'elle fond sur notre continent comme un vautour vorace, et que les Etats-Unis ne sont pas préparés à faire face à "l'ennemi du genre humain". Un autre jour, il écarte du revers de la main les propos pessimistes et il soutient que les craintes de conflit sont exagérées, que la guerre froide a fait des progrès et que le monde est beaucoup plus en sécurité qu'il ne l'a été depuis 1946.

Le nouvel optimisme de M. Truman vient en contradiction avec les sombres propos de ses premiers lieutenants. Ainsi, l'autre jour, le Secrétaire de la Défense, M. Louis Johnson, a justifié les $350,000,000 de crédits supplémentaires additionnels réclamés pour l'achat d'avions, de navires et de sous-marins, en disant que l'explosion atomique russe, la chute de la Chine entre les mains de ses chefs communistes et plusieurs incidents internationaux d'une nature grave, rendaient la situation périlleuse. D'autre part, le général Omar Bradley, chef d'état-major conjoint, a demandé que l'on prolongeât la loi du service militaire, affirmant "que les récents événements internationaux ont aggravé une situation déjà très compliquée." Le général Bradley et M. Johnson doivent savoir ce qu'ils disent. Au surplus, il est inconcevable et inconvenant que durant la même semaine le président des Etats-Unis et ses principaux aides tiennent un langage tout à fait différent. C'est à nous demander comment et par quelle sorte de personnages est gouvernée la nation démocratique la plus forte, celle qui impose ses vues et sa politique à toutes les autres, au Canada compris.

L'étrange optimisme de M. Truman ne concorde pas non plus avec la prudente sagesse du gouvernement de Berne. La Suisse demeure l'un des rares pays au mond où l'on garde son sang-froid. A Genève il est encore possible de prendre une vue objective de la situation mondiale. Or, la semaine dernière, le gouvernement suisse a lancé à tous les industriels et à toutes les ménagères du pays un appel en faveur de la conservation et de l'entreposage des aliments et des matériaux. Quatre mois avant la déclaration de la dernière guerre, le gouvernement suisse avait fait le même appel et servi la même mise en garde.

André LAFLECHE

Etablissement rural

Dans la pratique la fierté rurale s'exprimera chez nos familles de cultivateurs par un désir intense de répandre partout au pays leurs belles traditions et leur culture catholique et française. Mais comme en toute chose il faut un point de départ, c'est d'abord dans les esprits et dans les coeurs que devront germer des sentiments assez forts de fierté véritable pour que soit rendue possible cette extension nécessaire de nos familles et de nos paroisses agricoles à travers le pays. Si dans bien des coins l'on piétine sur place tandis que les jeunes, fatigués d'attendre des solutions pratiques à leurs problèmes, doivent quitter le milieu rural pour d'autres occupations peu séantes à leurs connaissances et à leur entraînement, c'est probablement que l'établissement rural a été privé depuis trop longtemps de son élément de conquête lequel, mieux que toute autre chose répond instinctivement au désir latent de la jeunesse.

Marc R. MEUNIER

Les Caisses Populaires

Le Nouvelliste. — Quand le commandeur Desjardins fonda la première caisse populaire au Canada, même le plus enthousiaste de ses amis n'aurait jamais prévu combien rapidement ce grain de sénevé se transformerait en un grand arbre.

De toutes les oeuvres mises sur pied depuis un demi-siècle pour consolider l'armature financière de notre groupe, celle des Caisses Populaires s'impose plus que toute autre à l'admiration.

L'idée qui l'inspirait était fort simple, mais comme à peu près toutes les idées simples d'une fécondité dificile à imaginer. Il s'agissait de favoriser la pratique de l'épargne, même des modestes sous, de grouper ces économies et d'en constituer un capital qui serait partie prêté aux épargnants et partie affectée à des placements sur la propriété.

Les débuts furent difficilles et modestes. C'est par le rude chemin du labeur que cheminait l'institution et c'est parce qu'elle dût vaincre de nombreux obstacles, dont le moindre ne fut pas l'apathie publique, que la vigueur lui est venue.

Ce que les Caisses Populaires peuvent aujourd'hui accomplir, le rapport récemment déposé aux Communes sur les prêts hypothécaires dans le Canada, nous l'apprend. En 1949, les Caisses Populaires ont fourni, d'un total de $88,451,000 de prêts hypothécaires la somme de $28,646,000, dont la quasi-totalité a servi à la construction de maisons d'habitation.

On se demande combien de projets d'habitation dans la province auraient été possibles d'exécution sans la coopération des Caisses Populaires. Ce qui est certain, c'est que le nombre en aurait été sensiblement réduit.

C'est à un rythme accéléré que se développe l'institution des Caisses Populaires. Du petit prêt, excellent moyen de combattre l'usure — elle est passé au prêt sur la propriété et maintenant elle ne dédaigne plus d'importantes émissions d'obligations par les municipalités et les commissions scolaires.

Pour mesurer le chemin parcouru, il faut remonter à un demi-siècle dans le passé et à l'heure des modestes débuts de l'institution.

Nous avons là un des plus beaux exemples de mobilisation de la petite épargne au profit de notre groupe.

La radio au service ce l'Eglise

Texte du discours que S.S. Pie XII a prononcé le 5 mai lors d'une audience accordée aux délégués de la deuxième Conférence internationale de Radiodiffusion à haute fréquence.

De grand coeur, Messieurs, Nous vous souhaitons ici la bienvenue et Nous saisissons cette occasion de vous témoigner le grand intérêt que Nous prenons à vos travaux dont Nous apprécions et la difficulté et l'importance.

Certes, les difficultés sont multiples, les problèmes ardus. Difficultés et problèmes d'ordre technique, qui ne font **que s'aggraver à mesure que s'intensifie** et se répand l'usage des télécommunications. **L'encombrement des rues de nos** grandes métropoles semble parfois inextricable et fait envisager avec anxiété **ses futurs développements;** il ne montre toutefois qu'un aspect partiel, le plus immédiatement perceptible de la situation. C'est, à leur tour, l'océan, en surface et en profondeur, c'est l'air, c'est la stratosphère et l'ionosphère qui se trouvent envahis, eux aussi jusqu'à l'encombrement, lequel ne peut faire que croître et embellir. Les perfectionnement de l'outillage et des méthodes, si admirables qu'ils puissent être, ne sauraient suffire à y parer. Non moins que la circulation des véhicules et des piétons sur le sol, celle des ondes exige une "réglementation" de leur usage. En d'autres termes, cet usage doit forcément être limité par une discipline.

Or, cette limitation fait surgir à son tour de nouvelles difficultés, de nouveaux problèmes; difficultés et problèmes d'ordre national et international.

S'il ne s'agissait encore que d'intérêts véritables, une entente loyalement fraternelle pourrait venir à bout, sinon de les concilier parfaitement, du moins de répartir équitablement les sacrifices. Mais d'autres complications surviennent. Qu'il suffise ici de faire allusion à certains **contrastes de caractère politique ou idéologique. Mais, en outre, que de sus**ceptibilités ou rivalités sur le plan national, culturel, social, économique! Elles sont peut-être, au fond, moins importantes que les complications susdites; pourtant, parce que c'est sur elles que l'humanité se montre d'ordinaire plus rétive aux concessions réciproques, elles viennent fâcheusement entraver les efforts de ceux qui assument la tâche, en soi déjà si ardue, de la technique et de l'organisation.

C'est au milieu de ces difficultés et en vue de les aplanir le mieux possible que vous avez à manoeuvrer pour mettre, autant que faire se peut, tout le monde d'accord. Vos efforts, Messieurs, sont hautement méritoires. Ce qui doit vous soutenir, c'est la conviction solidement fondée de servir la cause de l'humanité, des individus, des nations, des sociétés, la cause de la civilisation, de l'union, de la paix.

On entend parfois formuler des plaintes au sujet des méfaits de la radio et de son rôle dans la perversion des esprits et des moeurs. Faudrait-il donc, parce que la malice de quelques-uns abuse des dons de Dieu et des découvertes de l'homme, se fruster soi-même et les autres du bénéfice qui en était la fin providentielle? A coup sûr, il faut condamner et flétrir les abus; mieux encore, il faut prendre pour les reprimer les mesures les plus efficaces. Quant aux acquisitions dont chaque génération s'enrichit, il faut, au contraire, les valoriser et faire en sorte que le bien qui en résulte grâce à l'action des hommes de science et de conscience, surpasse et neutralise le mal fait par d'indignes exploiteurs.

Ce bien est incalculable et dans tous les domaines. Même dans le domaine directement pratique, qui pourra suffisamment louer les immenses services rendus par la radiodiffusion en cas de détresses urgentes et d'extrême péril? Qui dira l'utilité sociale des informations dans les communications échangées, entre tous les membres de la grande famille humaine? Qui pourra évaluer le profit qu'apporte à la culture générale la possibilité de faire entendre les conférences et leçons les plus variées, de faire goûter les charmes élevanrs de la belle diction et de la belle musique?

Nous n'insistons pas sur tous ces avantages, ayant eu l'occasion d'en parler expressément, il y a près de trois ans, au cinquantième anniversaire des découvertes de Marconi (3 octobre 1947. — Discorsi e Radio-messaggi, t. IX, p. 261 et suiv.).

A tout cela l'Eglise, disons-Nous, s'intéresse. Faut-il s'en étonner? Elle est, au-dessus des diversités nationales, elle est universelle. Elle trouve dans la radiodiffusion un concours éminemment précieux à l'accomplissement de sa mission propre. Il est vrai que l'audition par radio d'une messe n'est pas la même chose que l'assistance personnelle au divin sacrifice. La radio ne remplace pas complètement les contacts personnels. Mais, de quelle ressource elle est pour le Chef suprême de l'Eglise et pour les autres pasteurs des âmes, à qui elle permet de parler directement à leurs fils et filles spirituels, de prier avec eux!

Quelle force intime et quel stimulant religieux peut apporter le microphone, qui pour beaucoup est souvent l'unique réconfort, l'unique soutien, qu'ils puissent recevoir du dehors. Pensez donc à ces milliers de malades cloués sur leur lit; aux populations qui n'ont ni église ni prêtre. Par la radio, du moins, ils peuvent encore vivre en communication avec les sources de la foi et de la grâce.

Voilà pourquoi, et vous l'avez compris, cette Cité du Vatican a tenu à prendre sa part de collaboration à tous les travaux concernant la radio, à installer et développer sa propre station. Elle n'a point, comme les autres Etats, ses intérêts politiques à promouvoir; elle en a de plus hauts et de plus sacrés.

Avec raison, la radiodiffusion se regarde comme revêtue d'une mission éducative, mais à la condition toutefois qu'elle ne laisse pas à l'écart de l'accomplissement de cette mission, ce qui en est la fin principale: image de Dieu, l'homme a le devoir de parfaire en lui la divine ressemblance dans sa manière de penser, de vouloir, d'agir. C'est à l'y aider que doit tendre toute éducation. Le corps de l'homme, sa vie temporelle et matérielle, doivent être l'objet de respect et de soin: Nous l'avons souvent rappelé. Son âme et sa vie intellectuelle et spirituelle est incomparablement plus digne de sollicitude; elle est, en fin de compte, l'ultime et suprême raison de toute instruction et de toute éducation. Comment la radio pourrait-elle donc exclure du nombre de ses devoirs et des fins, qu'elle poursuit, la formation religieuse?

Nous prions Dieu de bénir les conclusions de votre Congrès, afin qu'elles servent, d'une part, au progrès de l'entente, de l'union, de la paix, d'autre part, au bien, même temporel, au perfectionnement intellectuel, moral, religieux, de l'homme.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La Pentecôte

Dans quelques jours, ce cera la grande fête de la Pentecôte. **"Que Dieu se lève et que ses ennemis se dispersent; et que ceux qui le haïssent furent devant lui,"** nous dit le Psaume 67, de l'Introit de la messe de la Petnecôte. **Combien nous sentons la puissance de ces paroles,** surtout en ces temps ou deux blocs s'afrontent, celui des armées pacifiques du Christ, et celui des forces du mal. Il faudrait que tous les catholiques se préparent intensément à cette belle fête de la Pentecôte, en priant l'Esprit-Saint d'embraser les coeurs du feu de son amour. **Car c'est bien d'amour que notre** humanité a le plus besoin, en ces temps de haines, de divisions, d'égoisme. C'est **d'amour qu'ont besoin les différentes clas**ses sociales, pour se mieux comprendre **et mieux s'aider. C'est d'amour qu'ont be**soin toutes les âmes. "Envoyez votre Esprit, lit-on au Verset de l'Alleluia de **la messe de la Pentecôte, et il se fera** une nouvelle création, et vous renou**vellerez la face de la terre." Méditons-le** bien: **il se fera une nouvelle création.** Il faut, en effet, que la face de la terre soit renouvelée, que les forces du bien chassent celles du mal, et que le triomphe de la charité arrive partout. C'est le dimanche de la Pentecôte de l'Année Sainte: il faudrait que tous les coeurs soient de feu pour bien recevoir la visite de l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour. Et l'Esprit d'amour travaille toujours dans les âmes avec Marie, et par Marie.

En ce beau mois de Marie. demandons **à la Vierge toute sainte de nous préparer** à la venue de l'Esprit-Saint. Puisqu'Elle est la glorieuse Médiatrice de toute grâce, demandons-Lui de nous combler des dons de l'Esprit d'amour. Demandons-Lui de prier pour nous l'Esprit Saint, afin qu'à sa prière, Il pénètre à fond notre âme, en faisant un immense incendie d'amour, un véritable brasier apostolique ,un moveau cénacle qu'il remplira pour le plus grand bien de nos temps. Méditons aussi l'Hymne des Vêpres de la Pentecôte: "Venez, Esprit Créateur, visitez les âmes de vos fidèles, Remplissez de la grâce d'en haut les coeurs **que vous avz créés.** Eclairez nos esprits de votre lumière, répandez votre amour dans nos coeurs; soutenez la faiblesse de nos corps par votre indéfectible vigueur. . .Puissions-nous, **par vous, connatr le Père; don**nez-nous de connaître le Fils; et faites-nous toujours reconnaître en vous-même l'Esprit du Père et du Fils."

Une incomparable lumière doit inonder le monde, en cette fête de la Pentecôte: une éclatante lumière de charité **qui embrase toutes les âmes et les unis**sent dans le Coeur du Christ et dans le Coeur Immaculée de Marie. Après avoir été cette époque de ténèbres indescriptible, **notre Père doit être une période de** clarté insurpassée, une période de véritable fraternité entre les hommes, une période d'amour de Dieu et du prochain, un renouveau qui fera germer des moissons de charité par toute la terre. Recueillons-nous tous, à la veille de la Pentecôte. Méditons bien cette messe si belle, si riche. Et nous relirons avec amour ces paroles de Jésus dans l'Evangile de la Pentecôte: **"Je vous laisse la paix, je vous** donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne." Nous sommes **donc bien avertis par Jésus lui-même Il ne faut pas attendre du monde la** paix du Christ; le monde ne peut pas donner la paix. Pourquoi restons-nous là **les bras croisés à ne rien faire, comme** si le monde pouvait nous donner la paix. . Mais c'est Jésus qui nous donnera la paix véritable, la paix promise aux bonmes de bonne volonté. Et c'est par Marie, la Reine de la paix, que nous sera accordée cette paix du Christ. Si tous les catholiques acceptaient enfin de bien vivre de la sainte Liturgie, la face du monde serait changée immédiatement.

(Centre Marial Canadien)

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

Il y a quarante ans, les chemins de fer du Canada étaient lents et cahoteux. Les wagons enfumés, poussiéreux, n'avaient rien du confort d'aujourd'hui et nous étions encore fort loin de l'air climatisé. D'Ottawa à Winnipeg, le paysage était d'ailleurs peu attrayant.

Quelques voyageurs jouent aux cartes. Les enfants mangent, se barbouillent. Une voisine fredonne: "Quand on aime," avec un fort trémolo. Un ministre endormi a laissé choir sa bible. Une vieille fille tricotte des chaussettes; elle regarde au-dessus de ses lunettes, écoute d'un air ébahi deux individus qui parlent à tue-tête. L'un, un peu tartarin, pense avoir découvert le monde. En a-t-il vu des animaux en Alberta! Jusqu'à un lion! Un rêve, sans doute. Et son ami avale, bouche bée ce récit merveilleux. Madrina se dit qu'en Saskatchewan, elle montera peut-être à dos d'ours. Que d'idées lui traversent la tête! Elle sourit; tout est drôle.

Mais voici une toute jeune mère. Elle vient à Madrina et, d'un air confiant, met son nouveau-né dans les bras de cette inconnue souriante.

—Tenez-le donc, s'il-vous-plait, je vais préparer sa bouteille. Ca ne prendra pas de temps. Ce pauvre mioche a faim. Je n'ose pas le laisser tout seul sur le siège. On ne sait pas, quelqu'un pourrait me le voler. . .

—Soyez sans crainte, dit Madrina, j'adore les poupons. Allez vite. Guy, à ce moment, revient du fumoir, et trouve sa femme avec le bébé sur son sein.

—D'où vient ce poupon, ma petite mère?

—De l'assiette aux choux. . .Ne savais-tu pas qu'il était attendu?

—Ah! C'est bien. En arrivant à Winnipeg, ma belle, je te retourne à Villa Verte, par le rapide. Je ne fléchis pas cette fois. Pas d'enfant sur l'arpentage!

—Tiens, Guy, prends le petit il faut que j'aille préparer sa bouteille. Aussitôt dit, Madrina lui passe le poupon, qui se met à pleurnicher.

—En voilà une affaire! Et si ces larmes, par malheur, allaient humecter mon pantalon!. . .

Il console le petiot, le contemple longuement. Guy songe au bonheur qu'il espère partager un jour. Il comprend qu'un foyer sans enfants ne repose pas sur des bases solides.

—Merci, Monsieur, donnez-moi mon petit gourmand. N'est-ce pas qu'il est beau?

—Comme un ange, Madame.

Madrina suit, très amusée du tour qu'elle a joué à Guy.

—Quand donc arriverons-nous?

—Demain matin; il n'y a pas de retard. Tiens le train stoppe; arrêt de dix minutes. Descendons nous dégourdir les jambes, respirer avant la nuit.

Les voyageurs se hâtent vers la gare en quête de journaux, de cigarettes. Et ils reviennent frissonnants; le vent est froid, le ciel chargé.

Aussitôt vient l'appel du dîner. C'est une diversion heureuse à la monotonie du voyage.

La deuxième nuit sur le train ne sera pas meilleure que la première. Madrina occupe le lit du bas. Sur son matelas dur, les secousses lui brisent le repos et les os. Le grincement des roues, les chaînes d'accouplement font un bruit d'enfer. Aux petites gares, les voyageurs parlent haut, les employés vocifèrent et sifflent, la cloche sonne. On s'efforce quand même de fermer l'oeil. La chaleur est écrasante sous cet épais rideau. Demain il fera si froid; Ah! que Rockcliffe est loin! Bien entendu, juré. Madame frappe discrètement contre le lit au-dessus d'elle où son mari repose. La réponse vient immédiatement "Sotto voce"

—Oui, ma chérie, tu es à ton aise?

—Pas trop mal, merci, et toi?

—Ces lumières sont agaçantes; je ne puis dormir. J'ai hâte qu'on les éteigne.

—Je ne dors pas, non plus veux-tu que je monte?

—Défendu par la loi!

—Bien vrai? C'est stupide, n'est-ce pas?

—Non, c'est dangereux.

—Dangereux de quoi?

—D'escalader. . .

—Descends, toi, si tu t'ennuies ou . . si tu as froid.

—Dors, mon amour, j'aurai tant de besogne demain;

—Ah! . . .

Et la nuit est un cauchemar. Il fait gris, il n'est que six heures du matin.

Soudain, d'un saut de chat, Guy descend.

—Pousse, ma chérie.

—Allons, donc, tu avais froid?

—Non, pas assez chaud. . .

A ce moment, la voix du conducteur s'élève près d'eux: "Winnipeg in one hour!"

—Madrina, ton lit est plus moelleux que le mien. Pousse un peu. Tu es reposée?

Hélas! la pauvre enfant avait le corps brisé et la tête vide.

—Oni. . .reposée. . .mais. . .

Le garçon de table, d'une voix de basse profonde, annonce: "First call for breakfast!"

Branle-bas général. Les mines frippées se retapent tant bien que mal. Le noir brosse les habits en tendant la main. Les valises sont portées vers la sortie. Avec un fracas de ferraille, le train s'arrête dans la capitale du Manitoba.

Il a neigé; il vente à soulever les toits; le froid est sec.

Nos deux voyageurs, qui se sont engouffrés dans un taxi, tournent à l'Avenue du Portage, d'une largeur impressionnante.

—Eh bien, Guy, où allons-nous?

—Nous ne disposons que de quelques heures. —Je vais porter ma montre chez Birks. Je te conduirai plus tard à la Baie d'Hudson, le magasin par excellence. Tu achèteras un accoutrement chaud de velours cordé, des bottes chasseurs.

—Des bottes? Est-ce indispensable?

—Sûrement, pour t'exempter des blessures aux mollets, C'est lourd, mais tu t'habitueras. Il te faut aussi des gants de gros cuir. Un chapeau Stetson pour t'abriter du soleil.

—De quelle forme est-il?

—Tu as vu ceux de la police montée? C'est de même forme.

—Je vais avoir l'air drôle, il me semble. .

—J'oubliais; il te faut aussi une grande voilette pour te mettre à l'abri des cousins.

—Quels cousins? Emmènes-tu des parents?

—Tu es adorable, mon maringouin!

—Oui, et j'aime mes termes purement canadiens. Où irai-je après avoir fait ces emplettes?

—Eaton n'est pas éloigné d'ici. Je serai à la rotonde, à la fontaine, si tu veux, vers une heure. En attendant, il faut que je me mette à la recherche des hommes de mon équipe: un chaineur, un jalonneur, des bûcherons. L'assistant nous rejoindra dans quelques jours.

—Quel est son nom?

—Brenot, un homme jeune actif, intelligent, qui a l'expérience du métier. Déjà notre cuisinier est engagé.

—Je l'imagine dodu et gai.

—Oh! L'important, c'est qu'il fasse du bon pain. Maintenant, nous ne visiterons Winnipeg qu'à notre retour.

—Si tu veux, cet après-midi, nous irons à Saint-Boniface, voir le Père Dandurand, autrefois d'Ottawa, qui avait baptisé ma mère.

—Pourvu que ce soit bref, je veux bien. Le vieillard de 104 ans, était devant la cathédrale à contempler les beautés qui l'entouraient. Il n'accusait pas son âge par un surcroit de rides, ses yeux pétillaient encore d'intelligence. Lorsque Guy se fut nommé le vénérable centenaire reconstitue sans effort l'histoire de sa famille. Sa mémoire prodigieuse retenait ses anciens paroissiens, de père en fils, et des autres personnes qu'il avait connues à Ottawa.

—Mon père, dites-moi votre secret. A quoi attribuez-vous votre grande âge?

—A ce que je me suis toujours levé de table avec la faim.

—Quel courage!

—Non, un tout petit peu de volonté. C'est facile.

A la gare, une foule composée presque entièrement d'émigrés de tous les pays d'Europe se rue dans l'escalier. La plupart portent des sacs sur le dos. Les femmes et les enfants, un peu différents des nôtres par leur accoutrement, suivent le chef de famille, sans un mot, sans un sourire. Leur démarche est lourde, teint basané, mains rugueuses; ils se caseront sans doute sur des terres de la prairie.

Guy et sa compagne suivent, froidement résignés à deux autres jours en chemin de fer, à condition que la crue des eaux ne provoque aucun retard; car en avril commence la fonte des neiges et les rails sont inondés en maints endroits. Là où il y a apparence de danger, le mécanicien ralentit. Inutile de s'impatienter: cahin, caha, on avance quand même et l'on se rendra.

Le train est bondé. Beaucoup de femmes et d'enfants. L'une d'elles, petite, enceinte, a cinq petits accrochés à ses jupes. Le soir venu, tout ce monde s'entasse dans un lit du haut. Comment ces malheureux passeront-ils la nuit? Un sentiment de pitié envahit Madrina. Le courage de cette mère l'étonne, l'émerveille. Si elle pouvait lui porter un peu d'aide! L'occasion ne s'en présente pas. Elle ne semble pas en peine, cette petite mère douce et souriante; les mioches héritent de son calme.

Toute la nuit, une symphonie de ronflements à déchirer les cordes vocales choque l'oreille, tend les nerfs. Madrina s'étonne que son mari puisse dormir avec ce concert infernal. Là, là, là, je reviendrai à pied; je déteste le train! Le cheval serait peut-être un bon moyen de locomotion! . . .Attendons.

Invermay: A la bonne heure!. . .

(à suivre)

Les oiseaux migrateurs abattus

Washington. — Le service de la pêche et de la faune estime que les chasseurs des Etats-Unis ont tué 18,500,000 canards et oies sauvages l'automne dernier, soit 1,500,000 de plus qu'en 1948. M. Albert M. Day, directeur du service, déclare que l'augmentation est due à un adoucissement des règles de chasse. Le nombre de chasseurs en 1949, dit-il, a été de 1,676,400, soit environ 10 pour 100 de plus qu'en 1948.

Conversion d'un japonais éminent

Tokio. — Un des actes du nouveau juge en chef du Japon, Kotaro Tanaka fervent catholique, a été de servir de parrain à son prédécesseur, l'ancien juge en chef Todakiko Mibuchi, lors de son baptême à l'âge de soixante-dix ans que vient de lui conférer le P. Herman Heuvers, S.J., curé de la paroisse St-Ignace à Tokio.

Fonds Marshall servant à des achats au Canada

Washington. — La Grèce a obtenu $575,000 en fonds Marshall afin de se procurer des produits chimiques industriels et pharmaceutiques au Canada et aux Etats-Unis, annonce l'E.C.A.

La Turquie a elle-même obtenu $249,000 pour l'achat de métaux et d'outillage électrique au Canada et aux Etats-Unis.

Les sommes attribuées aujourd'hui portent à $9,045,811,000 les versements consentis par l'E.C.A. durant les deux années d'existence du plan Marshall.

Journée d'ACFA

à Mallaig

A versé $4.00: SS. de l'Assomption
A versé $2.00: M. Noel Lafrance.
Ont versé $1.00:

M. l'abbé A. Ricard; M. E. Chartrand; M. O. Amyotte; M. Paul Amyotte; M. C.-R. Belleville; M. H. Mageau; M. L. Hurtubise; M. Paul Viel; M. Art. Corbière; M. Euc. Ouellette; M. Jos Chartrand; M. Jos. Viel; M. Pierre Viel; M. Paul Marchand; M. Léo Gratton; M. O.-E. Lafleur; M. Gaudias Tardif; M. Joseph Dumais; M. Elzéar Dumais; M. Albert Gouin; M. G.-D. Bouliane; M. Paul Corbière; M. Chs. Adams; M. J.-B. Michaud; M. Roland Martin; M. Floremond Malo; M. Paul Chartrand; M. W.-J. Déchaine; M. Roméo Gascon.
Ont versé $0.50: M. L. Amyotte; Mme Emile Vallée.
TOTAL: $36.00

SPIRIT RIVER

Durant les trois jours des Rogations, il y eut office à l'église à 8h.30 avec litanies chantées durant la procession, et grand'messe. On a fait une collecte de six grand'messes pour les biens de la terre, et il y eut bénédiction des grains de semences. On est venu en bon nombre durant ces messes de rogations (lundi, mardi et mercredi); assistance convenable au mois de Marie tous les soirs.

Le jour de l'Ascension, il y eut deux messes à l'église: 7h. 30 et 10 heures, et salut solennel le soir. Notre-Seigneur est remonté au Ciel pour nous y préparer une place; tenons-nous toujours prêts à partir et profitons du temps qui nous est donné à servir le Bon Dieu comme il veut être servi.

* * *

Nous avons eu de la pluie mercredi après-midi et jeudi une partie de la journée; aujourd'hui, samedi, nos fermiers peuvent continuer de semer; le temps est au beau; rendons grâces à Dieu.

PLAMONDON

M. et Mme Dale Mellot de Grassland visitèrent M. et Mme Esdras Bélanger dimanche dernier.

M. Godel, agronome de notre district, visitera Plamondon au cours de la semaine.

M. et Mme Joseph Bossé passèrent quelques jours chez leur fils Alex.

M. Félix Bélanger se fit faire mal en travaillant avec de la dynamite. Il reçut la poudre en plein visage, ce qui le rendit aveugle pour quelques heures. Il fut transporté à l'hôpital et est un peu mieux à présent.

Mlle Mildred Plamondon d'Edmonton nous est de retour; nous voyons briller un joli diamant à sa main gauche; cela nous laisse savoir que bientôt elle aussi sera dame.

Publication destinée à des néo-Canadiens

Blenheim, Ont. — Un nouveau périodique en langue holandais — "Onder Ons" — parait maintenant dans cette ville du comté de Kent. Il est dirigé par un groupe de cinq pères Capucins.

Le titre de la revue signifie littéralement: "Uniquement entre nous". En fait, pour ceux à qui il est destiné, il veut dire: "Uniquement entre nous, pauvres Hollandais, transplantés dans une terre nouvelle et aux prises avec une langue nouvelle, objet de confusion."

La deuxième édition de ce mensuel a paru, au début du mois. Un autre Capucin, qui s'occupe de la rédaction du périodique, a expliqué que cette publication " voulait combler une lacune... en offrant à ces nouveaux Canadiens des idées en leur langue."

Le journal a été adressé à quelque 2,000 abonnés hollandais et flamands dans chacune des dix provinces du Canada et dans plusieurs régions des Etats-Unis. La plupart de ces immigrants ne comprennent pas l'anglais.

Les ours de Jasper accueillent M. Gordon

Jasper. — Les animaux eux-mêmes s'intéressent au voyage d'inspection que fait actuellement dans l'ouest M. Donald Gordon, président et directeur général du Canadien National. Pendant qu'il examinait récemment le terrain de golf à Jasper Park Lodge, M. Gordon a pu assister à un spectacle organisé évidemment à son intention. Une mère ourse et son petit sortirent de la forêt voisine et ils arrêtèrent devant lui et se mirent à lutter ensemble pour son amusement.

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Le français à la radio

6 mai 1950

Monsieur le rédacteur,
La Survivance,
Edmonton.
Monsieur le rédacteur,

Voulez-vous avoir l'obligeance de faire paraître dans votre journal les quelques commentaires suivants sur notre poste de radio CHFA.

D'abord, je remarque avec plaisir qu'il y a eu du progrès. Ca fait six mois que notre poste fonctionne et il y a certainement une amélioration sensible. Je veux parler ici surtout des annonceurs: peut-être que je devrais dire "speaker", car il paraît que c'est le mot accepté en France pour désigner ceux qui annoncent les programmes.

Cependant il ne faudrait pas se croiser les bras et croire que tout est parfait. On entend trop souvent des fautes de langage impardonnables. Je ne veux pas m'en faire le relevé ici. En voici quelques exemples: on a dit "une été", pour "un été", (été est masculin). "Acores": on a prononcé "Açorèsc" en faisant sonner un accent grave, alors que la dernière syllabe est muette, comme dans l'adverbe "encore". Au lieu de prononcer "Art musical", comme on le devrait, on prononce comme si c'était "or musical." Sur ce dernier point (prononciation de la lettre A), il y aurait tout un chapitre à écrire.

En général, on prononce la lettre "A" beaucoup trop durement.

Le résultat? En prononçant durement les "A" on dit, sans s'en apercevoir, des sottises.

Si vous prononcez mal le mot "part", les radiophiles comprendront que vous dites "porc". Exemple:

"J'ai des parts dans cette entreprise d'huile."

"J'ai des porcs dans cette entreprise d'huile."

Ou bien:

"Je cultive un quart."
Je cultive un cor."

Cette mauvaise prononciation des "A" est malheureusement trop répandue dans notre population. Il me semble que nos speakers de la radio, eux du moins, devraient faire bien attention pour ne jamais commettre une telle faute. Ils devraient donner le bon exemple. La radio, en effet, est un instrument de formation; elle a pour mission de recréer ses auditeurs, de les éduquer.

S'il vous plait, Messieurs, donnez-nous du bon français, du français le plus pur. Il y a eu progrès depuis l'ouverture du poste CHFA, mais il y a place encore pour une amélioration sensible.

Bonne prononciation, liaison correcte des mots, lecture intelligente des textes, tout ça demande de la réparation, de l'effort.

Une remarque en terminant: les lettres de "Radiophile", Bien intentionnée", etc. ont dégénéré en querelles de mots, en banalités pas très profitables.

Je vous remercie, monsieur le Rédacteur, de votre hospitalité.

Sincèrement,
Lucienne

Armes blanches

ce 13 mai 1950

Monsieur le rédacteur:

Moi non plus, je n'ai pas aimé le "fou-rire" de Bien intentionnée, mais n'avais rien dit, devinant bien que d'autres que moi se chargeraient de la réprimander pour son accroc aux convenances.

J'en veux aujourd'hui à son français. "Ces échanges à armes blanches sont rarement mortels."

Au contraire, je dirais que des combats à l'arme blanche pourraient très facilement occasionner des blessures ou même la mort.

On entend par "arme blanche" tout ce qui n'est pas arme à feu, c'est-à-dire sabres, épées, lances, etc, toutes choses qu'on se saurait qualifier d'inoffensives.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, Mes salutations empressées.

Ignace Langin.

Dédié à Radiophile

Edmonton, 20 mai 1950

Monsieur le rédacteur:

Voulez-vous m'accorder le plaisir de répondre à Radiophile pour la dernière fois.

Monsieur Radiophile:

Vous êtes bien heureux. Vous avez trouvé le secret du bonheur! Vous serez célèbre! . . . Vous voulez être admiré, glorifié. . .vous vous écrivez une lettre faisant preuve d'admiration et témoignant de la certitude de votre sagesse. . . et . . .votre femme. . la signe! Cela vous permet de remercier chaudement, ce que vous n'oubliez pas de faire . . .et cette. . .preuve d'admiration vous console!

Dites mois, acceptez vous aussi la paternité de l'écrit de "Bien entendu", du 10 mai dernier, qui vous a procuré tant de consolation et sur lequel vous avez versé des larmes d'attendrissement? Sur votre dernière lettre vous dites avoir hâte de savoir ce que "bien intentionnée" en pensera.

A la lecture de ce chef d'oeuvre j'ai cru vous entendre dire, à l'exemple de Monsieur Prud'homme de légendaire mémoire, avec votre voix de "pasteur qui n'a pas peur d'aller chercher sa brebis égarée, là où elle est". C'est écrit est le plus beau jour de ma vie"!

J'écris en ce moment une comédie dont vous êtes l'inspiration. Ce ne sera pas une copie de celle écrite pour Monsieur Prud'homme, mais un parallèle. Je vais vous soumettre quelques titres, vous choisirez celui qui vous plaira le mieux.

Les voici: "Monsieur Radiophile se console" ou "Tous les moyens sont bons" "Monsieur Radiophile démasqué" ou encore "Monsieur Prudhomme n'est pas mort car il vit encore."

Je suis toujours,
Bien intentionnée

LEGAL

Ci-dessous est une liste des contribuables qui ont éprouvés de notre province-soeur du Manitoba, par l'inondation qui cause des domages incaculables. — Le montant obtenu, si minime soit-il, ira aux autorités désignées pour le rétablissement des éprouvés à qui nous souhaitons prompt relèvement.

Les directeurs de la Chambre de Commerce de Legal ont cru bon d'énumérer ci-dessous, la liste des donateurs pour cette cause si importante et imprévue, malgré le besoin urgent qui se fait sentir chez nous pour la construction de notre Eglise."

La Chambre de Commerce de Legal par Paul Mahé, président

Ont versé la somme de $10.00 Rev. A. Langevin.

Ont versé la somme de $5.00:
Mme Delphis Coulombe; L. Messier; Révde Soeurs Grises, Couvent de Legal; Leon St-Martin.

Ont versé la somme de $2.00:
Ernest Letourneau; Lucien Provost; Paul Mahé; Lucien Bergevin; Léon Préfontaine.

Ont versé la somme de $1.00:
Rev. René Jacob; Walter Van Dewalle; J. Vaugeois; Bruno Chamberland; Roger Cyr; Cléophas Boivert; Angelo Innocento; Fortunat Larose; Arsène Baert; Mme Anna Proulx; Walter Van Devalle (sr); A. Garneau; Denis Daoust; Marcel Bouchard; Henri Pelletier; Hervé Regimbald; Alex Frank; Henri DeChamplain; Robert Montepetit; A. Henri; Jules Baert; Achille Bergevin; Leonard Meckosky; Jos. Demers; Paul Montpetit; M. Quaghebeur; René Préfontaine; Paul Régimbald; Gabriel Tieulié; P.-A. Proulx; A Garneau; M. Millar (Edmonton); M. Jerry Fox; Albéric Laforce; Cléophas Préfontaine; Albert Pelletier; John Csuhany; Camille Bolle; Jean Baert; Arthur Morin; Jean Regimbald; Noël Tieulié; Amable Ouellette; Louis St-Martin; Edouard Massie; Maurice Dhont; M. Bilodeau; Théodore Casavant; M. Laforce; Albert Giguiere; Jean-Marie Mahé; M. Keane; Adrien Pelletier; Frank McCann; Joseph Nault; Ben St-Martin; Delphis Coulombe; André Pelletier; Paul Mercier; J.-B. St-Martin; George Leduc; Delphis Dubé; Paul Dubé; Mme Graves; M. Dumaine; Henri Montpetit; Dominique Montpetit; Alphonse Caouette; Roland Cyr; Daniel St-Martin; Emile Parent; Polydore Massie; W. Larose; Georges Montpetit; M. Roy; Art Chamberland; Mme M. Seguin; Leo Carière; Ferdinand Martineau.

A versé la somme de $0.80: M Lucien Lorieau.

Ont versé la somme de $0.50:
Mme Durand; Ed. Rivard; Frank Rivard; Amédée Lessard; Donald Letourneau; Roger Letourneau; Nazaire Lessard; Hector Montpetit; C. Cornelis; Felix Messier; Françis Tieulié; W. Barry; Mme Amédée Casavant; Patrick Montpetit; Rodrique Belley; Gérard Caouette; Philippe Préfontaine; Alphonse Caouette; Mme Paquin.

A versé la somme de $0.45: Bernard Ouellette.

Ont versé la somme de $0.25:
Mme Champagne; M. Chauvet; Alphonse Lessard; Francis Ouellette; Dominique Coulombe.

Total de la souscription $130.00
anonyme 81
$130.81

La rotation des cultures est une condition nécessaire de succès

La longueur de la rotation des cultures a son mot à dire dans le maintien de la fertilité d'une ferme, s'il faut en croire les résultats obtenus sur les stations d'illustration des fermes expérimentales fédérales. Une rotation un peu plus longue garderait le sol en meilleur état de production et contribuerait à augmenter les rendements. Sur ces stations, 125 récoltes de choux de Siam ou navets ont en effet donné un rendement moyen de 17.5 tonnes à l'acre avec un assolement de quatre ans alors qu'on a obtenu un rendement moyen de 22.7 tonnes de 324 récoltes de la même plante avec un assolement de cinq ans. De même 146 récoltes d'avoine incluses dans une rotation de quatre ans ont donné 37 boisseaux à l'acre pendant que 392 récoltes de la même céréale donnaient 43 boisseaux à l'acre dans une rotation de cinq ans. La première et la deuxième récolte de foin a aussi été meilleure avec un assolement de cinq ans.

De tels résultats peuvent inciter les cultivateurs à suivre de plus près, et, au besoin, à modifier le système de culture en usage sur leur ferme. Il est bon de rappeler que l'établissement d'une bonne rotation des cultures est un principe fondamental de l'économie agricole. La succession des cultures peut être cause de l'équilibre ou du déséquilibre d'une ferme. Etablie en harmonie avec le sol et le milieu, elle apporte une répartition logique des cultures, augmente les rendements, simplifie l'administration de toute la ferme, facilite le contrôle des mauvaises herbes, réduit le coût de la main-d'oeuvre et peut contribuer à la bonne conservation des sols.

Aux stations d'illustration, on vise à maintenir un équilibre constant entre la production des champs et la production du bétail. La rotation le plus en usage en est une de cinq ans: un an de récolte sarclée, un an de céréales et trois ans de foin. D'autres sont de trois ans, par exemple, pour la production des récoltes sarclées ou de dix ans dans les endroits où la luzerne s'adapte bien. Dans chacune de ces rotations, on prend soin d'inclure au moins une année de foin.

Valeur de l'avoine

Il ne faut pas toujours se fier aux apparences, même lorsqu'il s'agit des variétés d'avoine. Les mesures dont se sert habituellement le cultivateur pour juger le grain sont le rendement à l'acre, le poids au minot et le pourcentage de balles. Excellentes mesures en soi, mais pas toujours infaillibles! De nos jours, on peut en savoir plus long sur la valeur d'une variété de céréale à l'aide de la chimie qui s'avère de plus en plus précieuse dans le choix des aliments, même pour le bétail. Des expériences conduites au ministère fédéral de l'Agriculture à ce sujet sont très révélatrices.

La Division de la Chimie à la Ferme Expérimentale d'Ottawa a fait en effet des recherches élaborées sur la richesse en protéine et en corps gras de l'avoine et noté des différences appréciables selon les variétés employées et les régions du pays où ces avoines ont été cultivées. On a trouvé, par exemple, que la teneur en protéine peut varier de 14 à 17 pour cent selon les variétés—les analyses de la variété Victoire ont donné 15.45% de protéine, celles de la Cartier, 17.15%. Un tel résultat voudrait dire que 100 livres de Cartier vont donner la même quantité de protéine que 11 livres de Victoire. Quelques variétés montrent une teneur en corps gras deux fois plus élevée que d'autres—5.48% avec la Roxton et 2.70% avec l'Exeter. Cela signifierait qu'on peut tirer le même volume de gras de 100 livres de Roxton que de 203 livres d'Exeter.

Lisez et faites lire la Survivance.

SAINT-PAUL

L'école neuve de Saint-Paul a été bénie à la fin d'une belle cérémonie qui eut lieu le 18 mai. Devant une foule nombreuse le drapeau fut hissé et puis le ruban qui barrait l'entrée principale fut coupé par M. H. Balfour, représentant du ministre de l'Instruction publique, l'honorable Ivan Casey.

Dans le Pavillon du Rosaire, l'auditoire écouta les souhaits du maire, M. Walter Lambert, et les explications claires de M. Charles Gauvreau, président de la commission scolaire. Ensuite M. Héliodore Généreux, contracteur, expliqua comment la construction avait été quelque peu retardée par l'attente de matériel, mais que l'école était construite selon les spécifications. Et vraiment elle était très belle lors de la bénédiction.

Un choeur par les jeunes filles plut beaucoup par sa gentillesse et sa vivacité. Alors M. H. Balfour nous entretint philosophiquement sur la mission de l'école. Il louangea l'école et les facilités qu'elle offrait pour les jeunes des environs. "Préparez bien vos enfants dans les deux langues, dit-il; ils s'en trouveront fort heureux plus tard. Ne négligez pas l'anglais ni le français car il faut les deux. La maîtrise des langues est importante en affaires." M. J.-W. Beaudry, notre député, traça brièvement l'historique de la fondation de Saint-Paul et de la première école ouverte par les RR. SS. de l'Assomption en 1889. Il souligna aussi le travail ardu des religieuses qui maintinrent un pensionnat sans aucune aide que la charité de la province-mère. M. Racette, surintendant des écoles, suggéra la formation d'un cours supplémentaire en agriculture. Il se dit très satisfait des résultats de son inspection. L'école est en bonnes mains.

Un solo de violon par le jeune artiste Jean-Guy Drouin précéda l'allocution de M. P.-G. Duteau, vice-principal, qui avoua que le seul succès rêvé par un professeur est celui de ses élèves. Il demanda une entière coopération entre parents et personnel enseignant afin que le développement de l'élève progresse et s'accroisse. M. Lambert, président de l'association Ecole et Famille, souhaita plein succès aux jeunes qui occuperaient le nouvel édifice mais il dit que le nombre de ceux qui se décourageaient et quittaient l'école trop tôt était cause d'alarme. "Finissez vos études, dit-il aux jeunes. Allez aux universités afin de remplir les positions de chefs dans notre pays. Nous avons besoin de vous.

M. E. Keen, président du conseil des étudiants, remercia la commission scolaire de la bienveillance qu'elle avait eu de construire un beau gymnase et cette magnifique école de douze classes.

Mlle Liliane Lambert, rédactrice de l'Action, félicita la commission de cette entreprise qui rendrait la vie des écoliers de beaucoup plus plaisante. La petite maîtrise de Notre-Dame nous présenta ensuite un chant bien exécuté, "Bénissez notre maison". Son Excellence Mgr Baudoux bénit tout l'édifice, toutes les classes et puis revint bénir les crucifix de chaque classe.

Dans son allocution, forcément trop brève, Son Excellence expliqua la cérémonie de la bénédiction et souligna la place que la religion devrait toujours occuper dans l'éducation complète de l'individu. L'éducation neutre conduit au matérialisme outré et à l'égoïsme qui assèche les coeurs.

Monseigneur entonne "O Canada" et les assistants défilent dans les corridors spacieux de l'école où il y eut un goûter servi par les élèves de l'école secondaire sous la surveillance bienveillante des Dames de l'Association Famille et Ecole. M. A. Marcotte fut le maître des cérémonies de la journée.

FALHER

Le jour de l'Ascension il y eut première communion de 37 jeunes enfants. Dans l'après-midi, une cinquantaine étaient confirmés. Le matin le sermon fut donné par le R.P. Frigon; il rappela le dévouement des religieuses, des prêtres et de tous ceux qui avaient contribué à cette journée mémorable.

* * *

Le soir du 18, une assistance assez nombreuse admira un beau film sur le pape et sur les cérémonies qui se déroulent à Rome. Pour plusieurs, c'est à peu près tout ce qu'ils en verront.

* * *

La semaine dernière, M. Bouvier était de passage pour représenter l'Office national du film, section française.

* * *

Le 20 mai, un jeune ménage de colons nous arrivait. Ils avaient fait le voyage en automobile. Cela nous rappelle les anciens iours, alors que les colons, moins fortunés, arrivaient des belles paroisses de l'Est pour s'établir dans un pays où tout était à faire. On imagine tout le courage et la persévérance qu'il fallait. Cependant, les anciens ont tenu et l'on peut aujourd'hui admirer de belles paroisses comme Falher, Girouxville, Donnelly et autres. Beaucoup d'autres paroisses n'attendent que de bons bras pour se développer.

* * *

La semaine dernière avait lieu une assemblée des Dames fermières; l'assistance assez nombreuse put admirer deux beaux films présentés par le R. P. curé: l'aménagement de la cuisine et la congélation des aliments. Merci à notre dévoué pasteur. Même si le cercle porte le nom de Dames fermières, même les dames du village y sont les bienvenues. Tout le monde peut y trouver son profit. Pour tenir une paroisse vivante, il faut des oeuvres vivantes. Rendons-nous nombreuses aux réunions.

* * *

Depuis longtemps les yeux se tournaient du côté du collège. Enfin, nous y voyons depuis quelque temps une grande activité à la satisfaction de tous.

* * *

M. Joseph St-Jacques et M. Arthur Desfossés sont revenus de l'hôpital.

Une réunion d'évêques en Yougoslavie

Belgrade. — Selon des renseignements puisés à bonne source, l'Eglise catholique en Yougoslavie envisagerait de tenir une conférence des évêques, probablement à Zagreb, l'automne prochain.

S'il en est ainsi, ce serait la première conférence tenue par l'épiscopat, depuis le réunion des évêques qui s'est déroulée pendant la guerre sous la présidence de Mgr Stepinach, archevêque de Zagreb, actuellement emprisonné pour crimes de guerre.

Trois catholiques dans le cabinet anglais

Londres. —Le nouveau ministère travailliste d'Attlee compte actuellement trois ministres catholiques. Lord Pakenham, ministre de l'aviation civile, et John Wheatley, ministre pour l'Ecosse, faisaient partie de l'ancien cabinet. Richard Rapier Stokes, qui les a rejoints, est le nouveau ministre du travail.

Montrer honnêtement le chemin à celui qui s'égare c'est comme lui laisser allumer son flambeau au nôtre qui n'en éclaire pas moins pour avoir allumé le sien.

ENNIUS

BONNYVILLE

La compagnie Shaw Petroleum Ltée a commencé ses travaux de forage dimanche le 14 mai. Ce troisième puits promet beaucoup et toute la population de la ville pourra se procurer le gaz à volonté. J'ai admiré notre policier M. W. Laplante qui, dimanche dernier a donné une bonne leçon sur l'observation du dimanche par ces messieurs de la compagnie, qui, pour annoncer leurs travaux pour lundi ne se sont pas gênés de commencer à travailler le dimanche; mais malheur leur est arrivé lorsqu'une grosse poulie s'est cassée et a failli tuer quelqu'un. M. W. Laplante de dire à un employé: "Si vous n'aviez pas travaillé le dimanche peut-être cela ne serait pas arrivé"; et l'employé de dire: "It might be true". Ces gens doivent donner l'exemple, pourquoi ce travail le dimanche? Est-ce qu'ils ne connaissent pas la loi du pays, qui est faite aussi bien pour eux que pour les autres Canadiens? Si nous travaillons le dimanche, nous deviendrons comme quelques pays d'Europe. Le bon exemple doit être donné par les compagnies d'huile autant que les autres citoyens. Bravo! M. W. Laplante, continuez à ne pas avoir peur de dire ce que vous pensez du travail du dimanche.

Mlle Marguerite Lirette de Resolution est retournée après une visite chez ses grands-parents, M. et Mme Jos. Drouin. Aussi ses oncles et tantes. Marguerite a emmené avec elle Mlle Thérèse Normand, fille de M. et Mme Euclide Normand. Cette dernière va travailler au restaurant de sa tante, Mme L. Lirette.

On nous annonce que M. Albert Durocher a été transféré à la banque "Alberta Gorvernment Treasury Branch". Il paraît que c'est une belle promotion. Félicitation Albert!

Plusieurs naissances eurent lieu à l'hôpital Saint-Louis: Mme Clément Déry, un fils; Mme Osys Ferley, une fille; Mme R. Salley, une jolie fille; Mme Jules Vallée, un gros garçon; Mme Edouard Vallée, une gentille fille; Mme R. Durocher, une charmante fille; Mme V. Laforce, une belle fille; Mme A. Chatel, une mignonne fille; Mme A. Boisvert, une coquette fille; Mme Emile Bélanger, un robuste garçon; Mme L. Desnoyers, un charmant garçon; Mme G. Rondeau, aimable garçon. Félicitations à tous ces parents. Tâchez de vous emparer des terres!

Durant la semaine, jeudi, vendredi, et samedi, nous aurons au cinéma la grandiose vue "Come to the Stable". M. le curé Lerouge a conseillé à ses paroissiens d'aller voir ces jolies représentations.

Nos jeunes se donnent à coeur joie dans leur campagne étudiante. L'avenir est entre les mains de la jeunesse. Ne laissons pas Staline, ni les communistes avilir nos jeunes!

Des soumissions pour l'aqueduc et les égoûts sont sorties. Qui aura les contrats? Qui aura l'eau les premiers? Il ne faut pas d'esprit d'égoïsme dans les affaires publiques. Les tuyaux d'eau devraient passer dans la place commerciale et la rue semi-commerciale!

Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, accompagné du Rév. Père Bernet-Rolande, o.m.i., de l'école indienne Blue Quill, ainsi que le R. P. Morin, o.m.i., de Gurneyville, sont allés au nord de Bonnyville sur la colonie métisse de Jack Fish Lake, pour fixer un site pour l'église qui doit se construire bientôt.

M. P. Durocher était en ville ces jours-ci avec sa gentille famille.

Au lieu de H. Alfred Muller qui est venu des pays dévastés par la Rivière Rouge, lisez M. et Mme Jules Muller. Ces derniers trouveront probablement moyen de s'établir dans nos environs.

Gérard Barbeau en Europe

Le jeune Gérard Barbeau, surnommé "La voix d'or du Québec" fera une tournée de concerts en Europe au cours de l'été. Ce jeune artiste visitera la France, la Belgique et l'Italie. Il n'est âgé que de 14 ans environ.

Avant son départ, Gérard Barbeau donnera un concert d'adieu en l'auditorium de Verdun dans la troisième semaine de juin.

S. Jean Bosco, patron d'écoles ouvrières

Madrid. — Toutes les écoles ouvrières de formation professionnelle et technique qui se trouvent en Espagne, viennent d'être placées sous le patornat de saint Jean Bosco.

Une dépêche de Madrid, publiée par l'édition française de L'OSSERVATORE ROMANO, annonce en effet que le ministère de l'Education nationale a pris cette décision, tout en incorporant dans le calendrier scolaire la date du 31 janvier, jour où l'église commémore le saint.

Dans les écoles espagnoles en question, cette journée sera célébrée par des fonctions religieuses et par des manifestations académiques.

Alliance Française

Mardi soir, le 16 mai, l'Alliance française avait le grand plaisir de réunir ses membres au Musée des Arts autour d'un conférencier, M. André Latreille, non moins éminent que ceux que nous avons eu le grand privilège de recevoir pendant la saison 1949-1950.

M. Latreille, historien renommé, Docteur ès-Lettres en Sorbonne, officier d'Académie, officier de l'Instruction publique et membre de la Société d'Histoire Ecclésiastique de France, fut présenté à l'auditoire par Mlle Paulette Crévolin, présidente de notre groupe d'Edmonton.

"Le Renouveau religieux dans la France contemporaine" fut le titre de sa conférence qui nous conduisit, non seulement dans le domaine de l'Eglise et des cultes mais aussi sur les terrains politique et social.

La France de 1950 est en plein relèvement; les étrangers eux-mêmes en sont les témoins et peuvent constater qu'après sa dernière et lourde crise de 1940-1945, provoquée par la défaite militaire de 1940 et l'épreuve de l'occupation pendant cinq ans, la France a fait un effort très important aussi bien au point de vue matériel qu'au point de vue intellectuel et surtout religieux.

La France, au point de vue religieux, est très difficile à définir; elle est, ne l'oublions pas, la fille aînée de l'Eglise, et en même temps de pensée libre. Il existe une minorité protestante constante, puis des Israélites dans les provinces du nord-est. Malgré tout la France est un pays catholique; elle rend toujours un son catholique car les réactions sont toujours catholiques même chez les libres penseurs.

Ce fait est prouvé par les nombreuses églises, les couvents et monastères et surtout les nombreux pèlerinages tels que Lourdes, Lisieux, Le Puy.

L'empreinte catholique est partout.

M. Latreille fait alors le "point" de la situation actuelle: Assouplissement de la loi de 1905: Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Déjà en 1914 un progrès s'était fait sentir au point de vue de la loi de l'expulsion des congrégations religieuses; or, en 1945, toutes les congrégations sont rentrées en France.

Depuis 1926, un Nonce apostolique existe officiellement à Paris; c'est dire que les relations diplomatiques sont rétablies et la France est heureuse d'avoir maintenant son ambassadeur auprès du Vatican.

Il existe cependant encore une tradition d'anticléricalisme, en particulier dans le parti socialiste unifié qui est même assez exigeant dans les débats concernant l'école. Il existe en France deux sortes d'écoles: l'école publique, subventionnée par l'Etat; l'école libre ou confessionnelle, catholique, non subventionnée par l'Etat.

Au temps de Vichy des subventions avaient été accordées à ces écoles libres; au lendemain de Vichy elles furent supprimées. Des réclamations furent faites, mais vainement et la situation reste grave.

Tel est le régime actuel. Il a favorisé un renouveau dans les milieux intellectuels: témoin la conversion de Charles Peguy, celle de Paul Claudel classé au sommet des poètes contemporains, puis la conversion de Joseph Lotte qui est à l'origine du groupement des professeurs catholiques de l'université.

Monsieur Latreille signale encore l'oeuvre réalisée par la Jeunesse Etudiante Chrétienne: Pèlerinages de Chartres à la Pentecôte: en 1949 ce pèlerinage a amené à N.-D. de Chartres plus de 5,000 étudiants dont des protestants et des sympathisants de la religion chrétienne, puis le mouvement de laïcat missionnaire en dépit de la vague d'existentialisme qui exerce une forte pression sur les chrétiens, dans les familles, le goût de l'Ecriture qui rapproche les deux cultes; le rapprochement avec les Juifs et enfin le développement religieux jusque dans le domaine politique; *témoin le parti* politique le plus .consistant, le M.R.P. (Mouvement Républicain Populaire).

En conclusion, par l'esprit missionnaire qu'elle a su garder depuis toujours, la France reste le premeir pays pour ses prêtres et ses religieux dont le conférencier souligne les efforts toujours croissants, la pauvreté héroïque du clergé français, sa dignité et sa culture très élevée. Enfin c'est l'un des pays qui donne le plus à la grande organisation de la Propagation de la Foi.

Nombreux applaudissements.

M. Etienne Kraft prit la parole et remercia notre distingué conférencier par quelques mots qui traduisirent les sentiments de profonde et touchante sympathie de tous les auditeurs.

Après la conférence, le R. P. Gaudet nous fit le grand plaisir de nous laisser entendre deux enregistrements sur disques de la chorale Saint-Jean qui furent très goûtés, et, plus tard, un lunch qui avait été préparé par les soins de Mme W. Philion, fut servi par les membres du comité exécutif: Mlles P. Crévolin, M. P. Blériot, Sylvia Evans, Jean McLaggan, Reine et Jeanne Morin, Mme Dalton, Mlle Suzanne Dame.

Nous tenons à remercier tous nos membres et amis d'être venus si nombreux à cette réunion qui clôture la saison 1949-1950 et nous tenons à leur dire que grâce au dévouement et à l'amabilité de M. Mouton, conseiller culturel à l'ambassade de France, nous avons pu entendre à l'Alliance française au cours de cette année, des conférenciers d'une haute valeur, et nous espérons que l'an prochain ne nous sera pas moins défavorable et qu'il sera ainsi encore plus profitable à tous.

Nous désirons également remercier ici tous ceux qui nous ont aidés dans notre tâche d'une façon si désintéressée pendant toute cette saison, en particulier tous les membres de notre comité exécutif, le journal "La Survivance", le poste CHFA, le R.P. Patoine, pour la paroisse Saint-Joachim, M. l'abbé Ketchen pour la paroisse de l'Immaculée-Conception.

La secrétaire.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE

Etablissement de nettoyage et pressage, très bien équipé, faisant bonnes affaires, écrivez-nous pour informations supplémentaires. Richard Meunier, McLennan, Alberta.

A VENDRE

Série de roues en fer avec crampons pour tracteur W.9. S'adresser à P. St-Arnaud, Vimy, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feu Madame Elmina Goudreau, de Beaumont, Alberta, veuve.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Elmina Goudreau décédée le 10 février 1950, sont tenues de faire tenir à Me André-M. Déchène, avocat des exécuteurs, Fernand Goudreau et Alphée Goudreau, édifice Banque de Nouvelle-Ecosse, Edmonton, Alberta, le ou avant le 23 juin 1950, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 8 mai 1950.

André-M. Déchène,
avocat de l'exécuteur,
Etude Duncan, Jonson, Miskew, Déchène, Bishop et Blackstock,
Edifice Banque de Nouvelle-Ecosse,
Edmonton, Alberta.

BEAUMONT

Mercredi, le 10 mai, eu lieu les funérailles de Mme Omer Royer d'Edmonton; la défunte était âgée de 59 ans. Outre son époux, elle laisse dans le deuil trois filles: Alvénisse, religieuse des Filles de Jésus, de Louistown, Montana; Marie-Ange (Mme Hector Hébert); Béatrice (Mme Maurice Leblanc); deux fils: Raoul et Charles Henri, d'Edmonton. Les porteurs étaient MM. Laurent Royer, Marcel Royer, de Beaumont, Roland et Paul Royer, Noël et Victor Royer d'Edmonton; M. Rosaire Durand, de Legal conduisait le deuil. Mme Royer était une ancienne paroissienne de Beaumont. A la famille nous offrons nos condoléances.

* * *

Mme Laventure est revenue chez elle; c'est toujours sa fille Joséphine qui en prend soin; cette dernière a la visite de deux de ses filles, Rosie, de Los Angeles, Calif., et Elsée, de Winnipeg.

* * *

MM. Eric et Wilfrid Vallée ont la visite de leur soeur, Marie, de Falher; elle est accompagnée de son époux M. Paul Rhéaume.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme John Bombay, (Alice Magnan); nos félicitations.

* * *

Mme Thomas Bilodeau a le plaisir d'avoir la visite de sa soeur et son beau-frère de la Californie.

* * *

M. Léopold a commencé la construction d'une maison, c'est M. George Morin qui a entrepris l'ouvrage.

LEGAL

Nous voulons répéter à nos jeunes membres du C.Y.O., nos sincères remerciements pour le succès brillant remporté à l'occasion de leur soirée d'amateurs organisée au profit de la paroisse. Nous voulons aussi féliciter et remercier de nouveau tous les artistes qui ont contribué au succès de cette soirée. Nous voulons mentionner en particulier la famille Cloutier, de Picardville, dont l'exemple doit servir à d'autres dans le développement des talents musicaux et autres au sein du foyer. Nous félicitons la famille Cloutier qui a si habilement rehaussé l'atmosphère de notre soirée de son répertoire d'orchestre familial. Nous avons été aussi favorisé d'une façon spéciale par la visite de notre ami du poste CHFA, le chanteur des prairies, dans la personne de M. Henri Gaumont, qui a su si habilement égayer la dernière partie de la soirée par une demie douzaine des chants de son répertoire. Nous le remercions très sincèrement et espérons le revoir chez nous à l'avenir.

Les nouvelles nous venant par la radio et les journaux concernant l'inondation de la population manitobaine nous ont aussi fortement émus. Nous souvenant qu'à l'occasion des épreuves que notre paroisse a subies et des précieux secours que nous avons obtenus de la part des amis de toutes parts, nous avons cru juste et raisonable, malgré les besoins encore urgents de notre paroisse, de rendre la pareille aux victimes de l'inondation, dont l'épreuve est certainement plus terrible que la nôtre. Nous voulons remercier ici les directeurs de la Chambre de commerce de notre paroisse qui se sont offerts pour recueillir les offrandes volontaires de nos paroissiens en faveur des éprouvés du Manitoba. Merci à tous ceux qui ont contribué.

* * *

On nous apprend que Mme Arthur Bergevin qui nous avait quittés à deux reprises pour l'hôpital nous est revenue en meilleure santé. Mais nous apprenons par ailleurs qu'un autre des nôtres, M. Wilfrid Lecavalier, gérant de l'Alberta Lumber nous a quittés dernièrement à son tour pour l'hôpital où il a subi une opération. On nous dit qu'il se repose actuellement chez des parents à Morinville. M. Alfred Paquette aussi a quitté l'hôpital de Westlock et est en repos chez M. Eddie Létourneau de Morinville.

Nous voulons souhaiter la bienvenue à une nouvelle famille venue de Beaumont récemment pour s'établir à Legal; nous voulons dire la famille de M. Leblanc, gendre de M. Rodrigue Roy de cette paroisse.

Nous avons baptisé trois nouveaux nés: Marie Lucienne Yvonne Pelletier, dont les parents sont M. et Mme Albert Pelletier; Martin Dominique Montpetit, fils de M. et Mme Henri Montpetit; Georges Leo Joseph Regimbald, fils de M. et Mme Léo-Paul Regimbald. Nos félicitations à tous ces heureux parents.

Les fondations de notre nouvelle église étant quasi terminées, un autre groupe de travailleurs, les briqueleurs, sont arrivés pour commencer la construction des murs. Nous leur souhaitons belle température et succès.

Nous apprenons aussi que M. Scott, surintendant de la Division Sturgeon a été nommé administrateur temporaire pour la dite division; nous espérons qu'il verra au plus tôt possible à reconstituer le bureau des commissaires afin que les problèmes urgents soient réglés dans le plus court délai.

Tribune libre

La plus belle de la terre?

Ce 13 mai 1950

Opinion du lecteur,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Monsieur,

Ceci est ma première lettre que j'écris dans ce journal, et en effet c'est la première fois que je lis l'opinion du lecteur, qui me semble très intéressante.

Ce n'est peut-être pas à moi à rendre jugement sur ceci, mais que pensez-vous quand l'on dit que la langue française est la "plus belle de la terre". Il me semble que les mots "de la terre" ont une grande signification. Ne serait-il pas mieux de dire "du Canada"? Il ne faut pas oublier que chaque pays est fier de sa propre langue aussi. Est-ce parce que si nous parlons notre langue française nous gardons notre foi?

Bien vôtre

Maddie.

ST-JOACHIM

On nous prie d'annoncer que les Dames de Sainte-Anne auront leur prochaine réunion le lundi 29 mai. A cette occasion, le R. P. Patoine, o.m.i., donnera une causerie. Un goûter sera servi.

De passage à Edmonton

Dernièrement nous avions le plaisir d'avoir la visite de M. Arthur Pelletier, de Victoria, de passage en Alberta. M. Pelletier fut cultivateur de Falher pendant 20 ans. Depuis huit ans il demeure à Victoria. Il a profité d'un voyage d'affaires à Edmonton pour aller rendre visite à sa mère, qui demeure à Falher, et rencontrer en même temps de nombreuses connaissances. Il s'est dit touché des progrès et des améliorations qu'il a constatés dans cette région. Par la voix de la Survivance, M. Pelletier envoie ses saluts à ses parents et amis, ainsi qu'au R.P. curé de Falher.

Pèlerinage au sanctuaire des Martyrs

Montréal.— M. P. Tanguay, agent général du service des voyageurs du Canadien National, annonce que le grand pèlerinage annuel de la province de Québec au sanctuaire des Martyrs canadiens s'effectuera cette année du 7 au 10 juillet, par train spécial du Canadien National. Ce pèlerinage comprendra une visite aux Chutes Niagara.

Patron des professeurs

Cité du Vatican. — A l'occasion de la fête de saint Jean-Baptiste de la Salle et du cinquantième anniversaire de sa canonisation, un bref apostolique a été publié par lequel le Pape proclame saint Jean-Baptiste de la Salle patron des maîtres et professeurs affectés à l'éducation des enfants et des jeunes gens.

Caracas. — Le Venezuela vient de mettre le parti communiste hors la loi sur son territoire. Ce geste était prévu d'ailleurs à Caracas depuis une semaine. Il porte à 30 le nombre des Etats, situés surtout en Amérique Latine et au Proche-Orient qui ont déclaré le communisme illégal chez eux.

Le pétrole de l'Alberta

Son rôle dans l'économie canadienne

Docteur L.-O. BEAUCHEMIN, M.D.

Production et marchés

Il y a trois ans, les provinces des Prairies étaient à court de pétrole. Turner Valley et les autres petits champs produisaient environ 19,000 barils par jr. L'Alberta importait des Etats américains, du Montana et du Wyoming; la Saskatchewan, du Texas et de la Louisiane. Le Manitoba dépendait presque entièrement des raffineries de l'Ontario et des Etats-Unis.

A la fin de 1948, la production de l'Alberta monta à 40,000 barils par jour. Durant 1949, le potentiel atteingnit 125,000, et l'Ouest n'en dépensait pas plus de 65,000 par jour. D'ici un an les champs déjà découverts donneront probablement 200,000 barils et les découvertes de cette année devraient pousser le potentiel plus haut encore.

En juin 1949, l'Alberta absorbait tous les marchés des Prairies. On rationna progressivement, à cause d'une trop grande production, le rendement des rythme de plus d'un par jour, réclamant leur part du marché. L'Alberta, qui compte 1,100 puits, en aura probablement plus de 1,500 à la fin de l'année.

Lorsqu'on découvrit les champs de Leduc, on dépassa les facilités existantes de raffinage. L'industrie ne lésina pas; elle dépensa plus de 15 millions pour construire une nouvelle raffineri à Edmonton, augmenter la capacité des anciennes raffineries et pourvoir au raffinage des pétroles plus lourds de Lloydminster. Les prochains quinze mois feront dépenser quelques 30 millions additionnels pour construire deux nouvelles raffineries à Edmonton, une autre grande à Winnipeg, et agrandir les installations de Régina et de Calgary. Au printemps de 1951, une capacité de raffinage de 107,000 barils par jour comblera les besoins croissants du marché.

Le developpement des raffineries ne veut pas dire qu'on absorbera aussitôt nos 100,000 barils par jour. La consommation de 1949, 65,000 barils par jour, représente environ le double d'il y a dix ans. Nul doute que la consommation ne vienne à augmenter au taux le plus élevé du monde à cause de la mécanisation de l'agriculture, de l'augmentation du nombre de fermes, camions, automobiles et moteurs de tous genres, à cause aussi de la tendance des industries et des chemins de fer à remplacer le charbon par le pétrole et de la demande croissante de bitume et d'huile pour les chemins. Dans cinq à huit ans, les Prairies absorberont au delà de 100,000 barils par jour.

Toutefois, si l'on mesure le marché des Prairies avec notre production pétrolifère, notre potentiel et nos réserves, il est bien évident qu'il faut en chercher d'autres. Dès la découverte de Leduc, l'Imperial Oil se mit à regarder au delà des Prairies.

La première phase de ce programme fut la formation de la Compagnie **Interprovincial Pipe Line**, pour la construction d'un oléoduc de 1,150 milles, d'Edmonton aux Grands Lacs. Cet oléoduc coûtera 90 millions et pourra transporter 95,000 barils par jour, d'Edmonton à Régina, et 70,000 barils de Régina à Superior (Wisconsin). Une somme légèrement inférieure permettra de doubler cette capacité au besoin.

Différents groupes partagent la propriété et cet oléoduc: **l'Imperial Oil** (34%), des compagnies canadiennes et américaines (25%), le public du Canada et des Etats-Unis (41%). Ce sera une utilité publique au service de tous les producteurs.

178,000 tonnes de tuyaux d'acier sont en ce moment préparés en Ontario et au Wisconsin, pour la route déjà tracée: à une demi-douzaine d'endroits, les ingénieurs sont à construire les pompes qui alimenteront de pétrole les différents marchés. Aussitôt la terre dégelée, des machines creuseront une tranchée large de trente-deux pouces et profonde de cinq pieds pour les tuyaux d'acier; d'autres machines courberont ces tuyaux, suivant les contours du terrain, et les envelopperont d'une couche protectrice. L'oléoduc sera prêt l'hiver prochain. Une fois rempli, il contiendra 1,800,000 barils de pétrole. Des centaines de millions de barils de l'Alberta vont entrer dans ces tuyaux, pour s'acheminer au rythme d'environ deux milles à l'heure d'Edmonton à Superior, trajet de 26 jours.

Les raffineries d'Edmonton et de Calgary continueront à recevoir leur provision directement des champs pétrolifères. Celles de Régina et de Moose-Jaw (Saskatchewan) s'alimmenteront à l'oléoduc, ainsi que celles de Winnipeg et de Brandon (Manitoba). Les responsables de l'oléoduc ne visent actuellement que les marchés des Prairies et d'une partie de l'Ontario.

N'oubliez pas que sa capacité peut être augmentée en y ajoutant pompes et tuyaux. On peut encore accroître les facilités d'emmagasinage au terminus, ce qui permettrait une opération annuelle constante, et à pleine capacité. La compagnie **Interprovincial Pipe Line** suivra les besoins du marché.

Mais avant de penser à de plus grands marchés, il faut considérer les plans actuels d'opération. Ces plans tiennent compte du fait que les Grands Lacs sont ouverts à la navigation environ 215 jours par année.

On prévoit pour la période de navigation une livraison de 57,000 barils par jour de pétrole albertain aux raffineries de Sarnia et de Pétrolia (Ontario). L'oléoduc fonctionnerait alors à sa pleine capacité de 95,000 barils par jour, soit 45,000 pour la Saskatchewan et le Manitoba, et 50,000 pour les Grands Lacs. Les autres 7,000 barils destinés à l'Ontario viendraient des citernes d'emmagasinage du terminus à Superior.

Ces citernes pourraient contenir 1,500,000 barils. Une fois la navigation fermée, l'oléoduc fournirait les Prairies et transporterait 10,000 barils aux Grands Lacs, afin de remplir les citernes durant l'hiver.

L'oléoduc sera mis en service dès qu'il sera prêt. La production de l'Alberta sera donc augmentée afin de pouvoir fournir les 1,800,000 barils nécessaires pour l'oléoduc et les 1,500,000 barils pour les citernes des Grands Lacs. Les exigences de l'oléoduc seront à peu près équivalentes à deux fois de production, au taux de 60,000 barils par jour. Au printemps de 1951, l'on commencerait à bénéficier des demandes de l'Ontario, ce qui permettrait d'opérer l'oléoduc à pleine capacité.

Les camps de pétrole léger de l'Alberta atteindraient ainsi une capacité de production de 110,000 à 120,000 barils par jour pour le raffinage local et l'oléoduc pendant 1951. Les champs comme celui de Lloydminster fourniraient le pétrole lourd pour asphalte, chauffage et autres usages, ce qui augmenterait la production de quelques milliers de barils par **jour.**

Pour être bien accueilli sur le marché, le pétrole albertain devra pouvoir concurrencer, aux points de livraison, le pétrole d'ailleurs. L'oléoduc devra le livrer aux Grands Lacs à 55 cents le baril, moins du tiers du coût actuel du transport par chemins de fer, $1.86 le baril. Les bateaux transporteront le pétrole à Sarnia à un prix avantageux.

La réduction des taux de transport ne permettra pas à elle seule de concurrencer avantageusement à Sarnia. Il est probable que le prix du pétrole brut devra aussi baisser de 75 cents le baril, pour ce qui regarde la qualité de Leduc, actuellement à $3.20 le baril. Le désir de conquérir les grands marchés à un prix universellement abordables fait croire à nos producteurs que la vente à 32 le baril constituera dans l'avenir une moyenne raisonnable.

Cette réduction d'un tiers laisserait une marge suffisante pour encourager à poursuivre explorations et développements. Turner Valley a atteint son apogée entre 1937 et 1940. Ses puits profonds exigeaient en moyenne une dépense de $250,000 et le prix n'était que de $1.20 le baril. **Aujourd'hui ce pétrole se vend** $3.70. Les puits de Redwater coûtent environ $45,000 chacun; ceux de Leduc, de $70,000 à $95,000, suivant leur profondeur. La moyenne de rendement sera au moins égale à celle de Turner Valley; plusieurs puits de Redwater, Leduc, Stettler, etc., dépasseront de beaucoup cette moyenne. Dans les Prairies, les consommateurs considèrent en général la recherche de grands marchés comme une bonne chose; la diminution du prix de l'essence et des autres produits raffinés devrait suivre celle du coût de l'exploitation.

Le transport de pétrole à Sarnia et à Pétrolia ne fournit cependant qu'un quart de la consommation des grands marchés de l'Est, qui est de 200,000 barils par jour. La distance de Superior à Sarnia est de 650 milles; 200 milles de plus vous amèneraient à Toronto, et 600 milles à Montréal.

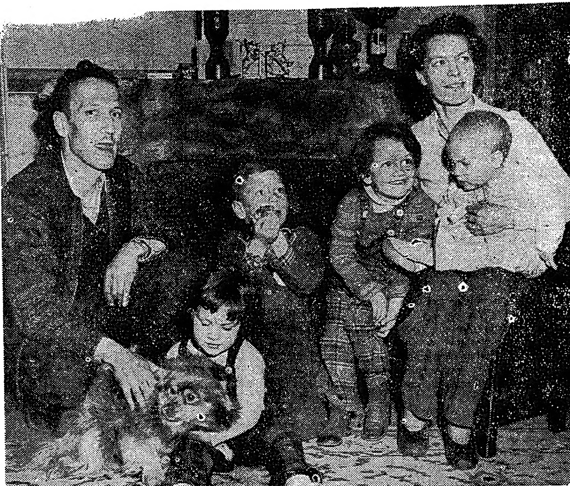
Ces marchés pourraient être alimentés par l'Alberta, si l'on y bloquait les pétroles étrangers. Mais cela ne serait ni économique ni bienfaisant pour les Etats-Unis et le Canada.

L'oléoduc interprovincial doit passer par le Manitoba, le Dakota-Nord, le Minnesota et le Wiscosin, donc près du Mid-Ouest américain qui consomme plus de pétrole que tout le Canada. Minneapolis et Saint-Paul ne sont qu'à 135 milles de Superior par voie de terre. Chicago est de 400 milles plus proche (par terre et par eau) de Superior que Toronton. Détroit, Toledo et Cleveland sont plus près de Sarnia que Toronto.

L'économie étant un gros facteur, l'oléoduc interprovincial se développera pour gagner les grands marchés du Mid-Ouest américain. L'Est du Canada continuera de s'approvisionner aux sources actuelles.

Avant de clore ce sujet des relations canado-américaines, mentionnons brièvement d'autres projets de développements pour le pétrole de l'Alberta. D'ici un an ou deux, les réserves pétrolifères atteindront plus de deux billions. Aussi étudie-t-on la construction d'un oléoduc vers la côte du Pacifique. Un tel projet servirait les rafineries de Vancouver, mais ne serait pas économiquement recommandable à moins de desservir le Nord-Ouest américain. Cet oléoduc de cent millions traverserait les Rocheuses et devrait être accompagné de la construction de grandes raffineries dans les Etats d'Oregon et de Washington. Ce projet reviendra plus tard, si les réserves de l'Alberta le demandent.

Voilà donc un bref exposé des ressources pétrolifères de l'Alberta et de l'Ouest canadien en général. Nous n'avons pas touché à la question des gaz naturels qui s'y ajoutent nécessairement. Le problème est un peu semblable à celui du pétrole.



Cette famille manitobaine n'a eu que juste le temps de se sauver lorsque les eaux de l'inondation submergèrent leur demeure à St-Norbert. Maintenant sans foyer et abritée avec une autre famille dans une petite maison de deux chambres sise sur un terrain plus élevé, ils auront besoin du secours du Manitoba Flood Relief Fund avant qu'il leur soit possible de reprendre leur vie normale. Dans la photo ci-dessus, vous voyez M. et Mme Dubuc avec leurs enfants: Michelle, 4 ans; Denis, 7, tenant dans ses bras son petit cochon d'Inde; Nicole, 2 ans½; Gérard, 8 mois et Teddy, le chien. Les chèques devraient être émis en faveur du Fonds de Secours à Winnipeg.

Los Angeles

Notre grand pique-nique de St-Jean-Baptiste aura lieu le 25 juin prochain. Ce ne sera pas une affaire extravagante, comme certains de nos pique-nique du **passé; mais tout simplement une réunion** des nôtres en plein air.

Il y aura tout de même des jeux et un goûter donné par des admirables personnes qui désirent tous demeurer incognito. C'est encore une preuve du grand dévouement que les nôtres ont envers leur Cercle.

* * *

Le dernier message de notre estimée présidente, Mme Gertrude Lavoie-Elliott, avocat, renferme l'importante déclaration que, enfin, le Cercle s'est mis en branle vers l'achat d'un terrain et la construction d'un "Club-House." Ceci émerveille. Depuis longtemps que nous en parlons. Enfin à l'assemblée chez M. et Mme J.-R. Godbout, au mois dernier, un fonds s'est créé. Il commence avec $1,000. c'est bon. Il en faudra encore bien d'autres. Il suivront. Nous avons des plans. Notre Cercle, déjà avec son petit journal, et son "club-house" en marche, du moins en banque, permetez-nous d'être un peu fier de nous.

* * *

Quels sont donc ces dégâts de Winni**peg et de Rimouski, que nous lisons! Plu**sieurs de nos gens sont de ces endroits, et c'est la conversation générale, en ce temps-ci.

* * *

Ici aussi nous venons de recevoir une tape. Nous parlions du bon petit souper que nous eûmes mercredi dernier, chez M. et Mme Richard Gaumont. Eh bien! le lendemain, leur toute neuve résidence passa au feu! Ce fut grande surprise et chagrin pour nous tous. S'étant absentés vers les 4 hrs p.m. ils revinrent vers les 6 hrs p.m. pour trouver tout en cendre. Je ne sais si personnellement je pourrais survivre à un tel choc. Ils restèrent là au trottoir, qu'avec le linge qu'il portait sur eux. Tous leurs cadeaux et souvenirs de mariage, le linge du bébé de trois mois, enfin tout est disparu! Même les jolies petites culottes jaunes que j'avais apportés au petit Guy le soir précédent! Nous ne nous doutions pas ce mercredi soir qu'il était le dernier pour la demeure. Depuis, Richard et sa famille demeurent chez sa maman, Mme Eva Gaumont. Nous croyons qu'il y aura investigation sur le département pour feux. Les pompiers mirent 35 minutes à répondre à l'appel. En temps, ils auraient sauvé la maison, dit-on. Puisque c'est le premier feu de conséquence en cette nouvelle localité, la population entière s'y intéresse. Déjà bien connu comme résident et propriétaire d'un des premiers établissements de ce nouveau coin de Los Angèles, et étant membre du Club Rotary, Richard est devenu encore plus en vue de ce qui ne nuit pas à ses affaires, vous comprenez. Et ce qu'il y a de plus touchant, c'est que tous ces gens tous des nouveaux arrivés en cette localité, se trouvent, par ce fait même comme une grande famille. Dès le lendemain tous se mirent à leur apporter des cadeaux de linge et d'argent surtout de linge pour le bébé; et cela en surprenante abondance! J'ai même cru entendre chuchoter que les contracteurs originaux de la localité pourraient les retablir en neuf, avec l'argent des assurances de la bâtisse. Donc, ce n'est pas tout noir, en cette occasion. Tu dis que la vieille façon de l'aide mutuel est disparue!

J.-R. Thibaudeau.

Lunettes d'ivoire

Les esquimaux se fabriquent de très bonnes lunettes solaires avec une mince couche d'ivoire de morse polie sur le cuir du même animal.

Histoire du passé

Si l'histoire du commencement d'une mission étaient publiée on verrait les sacrifices faits par les pionniers de cette place. Des sacrifices qui approchent même de l'héroïsme, supportés patiemment pour l'amour du Christ. Si cela est vrai pour n'importe quelle mission, c'est certainement vrai pour les missions du Nord-ouest canadien. Mais la croix plantée par les pionniers, colons et missionnaires malgré les difficultés, privations, sueur et sacrifices, est devenue une arbre dont les racines sont bien établies dans le sol albertain. On va voir cela par l'établissement des postes de mission qui sont devenus des paroisses importantes avec des prêtres résidents où le St-Sacrement est conservé comme Clyde, Vimy, Westlock, Barrhead et Dapp; ou des postes qui sont devenus missions avec une église où la messe est dite régulièrement comme Mosside, Rochester, Fort-Assiniboine, Tawatinaw, Naples, Perryvale et Nestow.

On disait la messe dans une maison en bois rond (logs) couverte d'une couverture en chaume, dans un poolroom, forge ou théâtre ayant comme autel une table de cuisine ou un moulin à coudre. *Le tout fut remplacé par une belle église* en briques rouges comme à Westlock ou un beau presbytère en stucco comme à Vimy, où il y a 32 ans il n'y avait rien.

Un court résumé des faits historiques des places les plus importantes sera donné pour encourager les postes de mission qui commencent dans des circonstances pareilles.

Tawatinaw

C'était au printemps 1915 que quelques colons de Tawatinaw s'adressaient à Mgr Legal de St-Albert de pieuse mémoire, pour avoir parmi eux autres un prêtre résident. Monseigneur ne pouvait pas satisfaire à ce désir tout de suite, parce qu'il n'avait pas de prêtre disponible. Mais avant l'hiver le Père Jose Huet s.c.j. (Sacerdos cordis Jesu) et le Frère Berger arrivaient à Tawatinaw. Dans son zèle pour avoir un prêtre avec eux Mon. Charles Parenteau avait donné deux acres de terrain, un arpent pour l'église et l'autre pour le cimetière; le saint patron de M. Parenteau est devenu le patron de la paroisse nouvelle, c'est-à-dire Saint-Charles.

Avant tout, un mot sur le nom de la place même. Tawatinaw est une composition des mots cris ou indiens qui veut dire "entre les collines" et ce mot est donné à une petite rivière qui fait son chemin entre les montagnes, et se jette 40 milles plus loin dans la rivière Athabaska.

Comment l'église et le presbytère regardaient dans ce temps-là? L'Eglise avait quatre petits chassis deux du côté nord et deux du côté sud; la couverture de l'église était si basse, si on se trouvait contre le mur, le bras étendu, on pouvait facilement toucher le plafond. Les fentes entre les "logs" aussi bien dedans que dehors étaient bouchés de glaise. Le frère Berger avait construit un autel assez bien pour ce temps-là, en plus de plusieurs bancs, c'était tout ce qu'il y avait dans l'église. Le presbytère avait trois chambres, fournies des meubles des homesteaders, c'est-à-dire lit, table, chaises, faites à la main. L'Eglise et le presbytère étaient chauffés avec du bois; charbon était inconnu. Il y avait les cinq ornements neufs gracieusement donnés par la "Catholic Church Extension" de Toronto. Malgré toute cette pauvreté tous les dimanches il y avait grand'messe; M. Arthur Brault et M. Edmond Pommerleau chantaient la messe sans accompagnement d'orgue.

Au commencement de juin 1917 le père Huet était nommé curé de Chauvin et le 10 de juin le soussigné arrivait de Viking à Tawatinaw comme son successeur. Au printemps 1918 M. Adélard Desrosiers a fait bien des améliorations à la couverture de l'église qui n'était plus capable de préserver contre l'eau. C'était en attendant; les gens étaient d'accord de construire une nouvelle église en planches. M. Ludger Legault, un fermier célibataire de la place ouvrait la liste de souscription en donnant 200 piastres. Mais celles qui ont bien aidé à finir l'église étaient les dames de la place; par leur pique-nique et différentes parties elles ont fait plus que leur part. Pour en nommer quelques-unes: Mesdames Arthur Brault, Albert Devin, Leopold Navratil, Edmond Charette, John Prazack, Félix Turgeon, Albert Hallat, Stanley Prohovnik, John Kopchia, Pete Oko, Raoul Trottier, les filles de M. Frank Bommersbach et bien d'autres. M. Alphonse Brault avait la direction de la construction de l'église sur la butte de sable, (mais elle fut transportée plus tard dans le village.) Samedi 27 août 1921 était un grand jour pour Tawatinaw. Mgr O'Leary archevêque d'Edmonton, confirmait 16 enfants. M. et Mme F. Turgeon étaient parrain et marraine des confirmés.

Après la cérémonie tous allaient en procession au cimetière, où Mgr bénit une grande croix, et pria pour tous ceux qui dormaient là leur dernier sommeil.

Il y avait plusieurs personnes présentes qui n'avaient pas tout ou presque rien compris de ce que Mgr avait dit dans l'église; mais cette cérémonie au cimetière a fait beaucoup d'impression sur eux, tellement que plusieurs étaient émus jusqu'aux larmes. C'était la permière visite d'un évêque à Tawatinaw. Pendant la guerre 1914-18, les prêtres devenus de plus en plus rares, Mgr l'archevêque chargeait le prêtre de Tawatinaw de toutes les missions à l'ouest de Clyde, avec le privilège de choisir sa résidence. Mardi 28 mars le curé de Tawatinaw déménageait à Clyde, et disait la messe à Tawatinaw une fois par mois jusqu'à mars 1928. Father P. Sullivan desservait Tawatinaw d'abord, ensuite Father P. O'Malley, après Father Young, qui a construit un presbytère à côté de l'église; ses successeurs étaient Father D. Murphy et Father H. Duffy. Actuellement Tawatinaw est desservi par Father G. Fitzgerald C.ss.R. d'Athabasca, le zèle de ce bon prêtre est bien connu.

Au nom de tous les prêtres qui ont desservi Tawatinaw, un mot de remerciement à M. et Mme Arthur Brault où le prêtre était toujours le bienvenu. La mission de Tawatinaw et toutes les places au nord de Legal furent séparées du diocèse d'Edmonton pour faire parti du nouveau diocèse de St-Paul dont Mgr M. Baudoux est le fondateur et le premier évêque.

Abbé Koolen

L'esprit d'autrefois

Claireville, l'auteur dramatique qui signa quelques vaudevilles à succès avec Labiche, sortait un jour d'un restaurant où il venait de déjeuner. Le patron n'ignorant pas qui était son convive, s'approcha de lui, un sourire obséquieux sur ses lèvres. . .

—Monsieur a bien mangé?

—Le bifteck était bon?

—Excellent. . . Depuis que je l'ai mangé, il me semble que j'ai en moi une force de plusieurs chevaux....

La Survivance des Jeunes

Sainte Jeanne d'Arc

(Fête de 30 mai)

La Pucelle d'Orléans naquit à Domrémy de parents cultivateurs en 1409. A cette époque la France était envahie par les Anglais et une prédiction était répandue parmi le peuple qu'une vierge devrait chasser ces Anglais de la France.

Vers l'âge de treize ans Jeanne a des apparitions célestes et elle entend des voix qui lui recommandent d'être bonne et pieuse et qu'un jour, elle serait appelée à sauver le roi et délivrer le pays des ennemis.

Grâce à l'appui du sire de Baudricourt elle est introduite auprès du roi Charles VII qui la reçoit confondu dans la foule de ses courtisans; elle va droit à lui sans se méprendre et lui déclare qu'elle est envoyée de Dieu pour faire lever le siège d'Orléans, et le faire couronner roi à Reims.

Elle persuade les plus incrédules, elle inspire, elle fait renaître la confiance: les guerriers, le brave Lahire lui-même, subissent l'ascendant de la jeune fille inspirée. Tout est décidé: à la tête d'une armée de 5,000 hommes, elle repousse les Anglais à Orléans: et reprend successivement les villes de: Jargeau, Meung, Beaugency, Gien, Auxerre, Troyes, Châlons et le 16 juillet 1429 Charles VII est solennellement sacré à Reims ayant à ses côtés l'héroïque jeune fille qui tient en main son étendard. La mission de Jeanne d'Arc est terminée.

Pourtant comme les Anglais sont encore menaçants en France elle reste et propose de s'emparer de la Champagne et de la Picardie. Paris est bien défendu; la conquête sera longue et pénible. Puis un malheur arrive: Jeanne d'Arc est prisonnière à Compiègne par Jean de Luxembourg qui la vend aux Anglais.

On la conduit à Rouen, et là commence son procès comme sorcière, hérétique et sacrilège. Sans avocat, sans conseil, en présence d'un tribunal qui l'accable de questions captieuses et la charge de crimes imaginaires, elle confond ses juges par sa fermeté, la naïveté sublime de ses réponses. Elle est condamnée au pain et à l'eau dans une prison perpétuelle.

Les Anglais ne sont pas satisfait de ce jugement. Lord Warwick s'écrie "Le roi veut qu'elle meure par justice et entend qu'elle soit brûlée."

Le prétexte est bientôt trouvé; ses geôliers pendant son sommeil, lui enlèvent ses vêtement féminins ne laissant, près d'elle, que des habits d'hommes. Obligée de se vêtir de ces habits, on fait aussitôt constater ce crime. Déclarée relapse, elle est condamnée à être brûlée vive et l'exécution a lieu le 30 mai 1431 sur la place du Vieux Marché de Rouen. Elle meurt en prononçant le nom de "Jésus."

Charles VII fit reviser son procès et la pape Calixte III réhabilita sa mémoire (1456). Sa famille fut ennoblie. Orléans institua en son honneur une procession solennelle qu'on célèbre encore chaque année le 8 mai. Plusieurs villes françaises ont conservé le culte de sa mémoire et lui ont élevé des statues; signalons: Paris, Rouen, Orléans, Beaurevoir, le Croty, etc.

De plus la France tout entière la reconnait comme sa patronne. Jeanne d'Arc fut canonisée en 1920 et sa fête au calendrier liturgique est le 30 mai.

Fredo, le petit Bossu

Un soir, comme Fredo le petit bossu, rentrait chez lui un peu plus tard que d'habitude, il aperçut, sur la lisière d'un bois, une bande de petits lutins qui sautillaient; pris de peur il se cacha bien vite. Mais il fut bientôt découvert, et l'un des lutins vint le prier de se mêler à leurs danses. Frédo accepta aussitôt, car il savait qu'il faut se plier aux caprices de ces petits êtres méchants.

Et jusqu'au lever du jour, il dansa. Avant de disparaître, les lutins le remercièrent de son entrain, et comme récompense, lui coupèrent sa bosse mais en l'avertissant qu'on la lui remettrait,s'il venait une seconde fois.

Frédo partit au plus vite et se mit à raconter sa singulière aventure. Or il y avait dans ce même village, un autre bossu, nommé Sarto, qui, poussé par la jalousie, résolut de suivre l'exemple de Frédo.

Ainsi le soir venu, Carto se rendit sur le bord du même petit bois. Les lutins étaient là, et le prenant pour Frédo, coururent à lui. Les danses commencèrent plus entrainantes les unes que les autres, et notre bossu sauta avec frénésie pendant toute la nuit, tandis que les lutins tournaient autour de lui.

Quand vint le jour, l'un des lutins s'approcha de lui en disant: "Tu as fort bien dansé, mais voici l'heure de remplir notre promesse." Et en même temps, il lui appliqua sur la poitrine la bosse de Frédo.

Sarto, bien puni de sa jalousie, s'enfuit honteux, désespéré. Frédo ne put s'empêcher de rire en le voyant. Qu'est-ce que ce pauvre Sarto pouvait bien faire maintenant. . .! il quitta le pays, se rendit aux Etats-Unis, où depuis ce temps, il joue dans un cirque le rôle de polichinelle.

PRIERE DU SOIR A MARIE

O Vierge, il se fait tard, tout s'endort sur la terre . . .
C'est l'heure du repos, ne m'abandonne pas;
Mets ta main sur mes yeux comme une bonne Mère;
Ferme-les doucement aux choses d'ici-bas.

De soucis, de chagrins, mon âme est fatiguée,
Le travail qui m'attend est là tout près de moi. . . .
Mets ta main sur mon front, arrête ma pensée,
Doux sera mon repos s'il est béni de toi.

Pour que demain, plus fort, ton humble enfant s'éveille
Et reprenne gaiement le poids d'un nouveau jour,
Mets ta main sur mon coeur, que lui seul toujours veille
Et redise au Seigneur son éternel amour!

Solidarité Etudiante

Pourquoi les étudiants doivent-ils être solidaires les uns les autres?

Quelle belle semaine! . . . Oui une semaine magnifique pour nous étudiants, car c'est la Campagne étudiante. . Beaucoup d'ouvrage doit s'accomplir pendant cette semaine. Déjà, quelques élèves voient dans leur imagination les affiches pour annoncer le but de la campagne. Tous les élèves devront mettre leurs talents en exécution pour assurer un succès complet.

Afin que se réalisent la joie, l'entrain, la gaité et l'unité à l'ordre du jour, il faudra la coopération de tous sans exception. Comment pouvons-nous coopérer? Eh! bien voici quelques exemples pour illustrer comment nous devons être solidaires les uns, les autres.

La récréation sonne. C'est un va et vient général. Chacun semble être poursuivi par quelqu'un d'invisible qui le force de sortir. En un clin d'oeil, tous sont rendus sur le terrain de jeu. Pourquoi? Afin que le jeu soit des plus intéressants. Que dites-vous? On joue à la balle au camp. Avec un coup d'oeil rapide, le capitaine regarde si tous ses équipiers sont à leur poste. Sinon, on court les chercher. Supposons que Charles refuse de se rendre. Qu'arrive-t-il? Tout simplement que le jeu est manqué parce qu'il n'y a pas eu de coopération de la part de Charles.

Le professeur annonce une joute de verbes dans une semaine. La classe se partage en deux équipes. Les chefs réunissent leurs sujets et les enthousiasment afin d'assurer la victoire. Pour réussir, que faudra-t-il? De la coopération, de la solidarité, tout simplement. Chacun y mettra du sien et tout ira bien.— Voilà. C'est la fête d'un étudiant aujourd'hui. On vient justement de l'apprendre. Il est une heure de l'après midi. Tout à coup, le bruit circule dans l'école qu'on prépare un programme pour fêter cet étudiant président de notre école. Que ferons-nous? Jeannine sortira sa voix de rossignol— —Joseph nous amusera par ses trucs. — Monique racontera une histoire, etc, etc. Et voilà tout un programme de monté. Il y aurait bien d'autres exemples à citer pour montrer combien il faut être solidaires.

Solidarité!. . Chers étudiants, n'ayons pas peur de ce mot à l'aspect sévère. Il renferme, pour ceux qui veulent l'approfondir, cette charité qui doit animer chacune de nos actions si petites soient-elles. Ne nous glorifions pas de notre titre d'étudiant si nous ignorons tout de la coopération.

Si vous me demandez pourquoi, nos ancêtres, les Canadiens français ont obtenu un peu de liberté soit religieuse ou politique, je vous répondrai: "Ils étaient solidaires les uns les autres, ils étaient unis come des frères. Voilà leur succès, voilà leur mérite.

Et nous, étudiants canadiens français de l'Alberta, unissons-nous, collaborons, coopérons, travaillons ensemble pour demeurer plus joyeux dans la cour de récréation, plus studieux à la salle d'étude et plus assidus à la prière.

Ensemble on y va ! ! . .

Lorraine Levasseur
(en collaboration)) Fort Kent.

Aviation 1949

Les compagnies aériennes ont transporté plus de 25 millions de voyageurs en 1949. En moyenne, les compagnies ont transporté 70,000 passagers par jour d'un bout de l'année à l'autre. La fréquence des vols à horaires réguliers a été telle qu'un avion de ligne s'est envolé ou a aterri toutes les cinq secondes, jour et nuit. Les lignes transatlantiques ont effectué, au total 11,000 traversées sur la seule route de l'Atlantique-Nord pendant l'année, soit une moyenne quotidienne de 30 traversées. Elles ont ainsi transporté près de 300,000 passagers entre l'Europe et l'Amérique. En Europe même, plus de 10,000 passagers par jour ont emprunté les services des lignes régulières.



Pour rire

Renseignements

Un monsieur erre d'un air anxieux dans un grand magasin, jetant de tous les côtés des regards inquiets.

Un employé s'approche et s'enquiert.

—C'est ma femme. . .que j'ai perdue. .

L'employé, d'une voix chantante:

—Troisième étage. . . a droite, les articles de deuil.

* * *

Imitations

—Et maintenant que je vous ai joué mon répertoire, je vais vous faire quelques imitations. Que voulez-vous que je vous imite.

—Imitez un monsieur qui sait vraiment jouer du violon!

* * *

Distraction

—Vite, docteur, dit un policier à un médecin chez qui il vient de sonner, c'est un pauvre homme qui vient de se faire couper les deux jambes.

—Dites-lui d'entrer.

* * *

Coeur d'or

Elle—Parfois, je regrette de ne pas être un homme.

Lui—Quand est-ce, mon amour.

Elle—C'est quand je passe devant un étalage de modiste et que je songe au plaisir que je pourrais faire à ma femme en lui offrant un joli chapeau.

* * *

Une bonne place

X.... comptable de longue date entre ce jour-là en présence de son patron, portant son chapeau ostensiblement de côté.

— Je n'aime pas beaucoup vous voir porter votre chapeau de côté, lui dit le patron.

—Oh! lui répond X... voilà plus de vingt-cinq ans que je suis employé chez vous et c'est tout ce que j'ai réussi à mettre de côté.

* * *

Gaffe sur Gaffe

—Dieu que cette toile est horrible.

—Monsieur, c'est moi qui en suis l'auteur.

—Ce qualificatif horrible s'applique, dans mon esprit, non pas à la peinture elle-même, mais au modèle.

—Monsieur, ce modèle . . c'est ma femme.

* * *

Trop franc

Le capitaine—Le sergent se plaint que vous avez employé des mots insultants à son égard.

Le soldat—Mais, mon capitaine, je ne faisais que répondre à sa question.

Le capitaine—Qu'elle question?

Le soldat—Il m'a demandé ce que je pensais de lui et je le lui ai dit.

AU JEU!

Quand on s'attribue une victoire

Par Marcel Denis

Avez-vous déjà remarqué comment dans une équipe de sport quelconque, ce n'est pas toujours celui qui mérite le plus de félicitations qui s'accorde le plus de crédit pour les exploits de l'équipe.

Il y a toujours le cas typique du gérant de boxeur qui dit aux journalistes, en parlant du prochain adversaire de son "poulain": Nous allons le battre." Ce n'est évidemment pas lui qui congnera le plus fort ou qui saignera le plus sous les coups.

Il y a aussi le gérant d'affaire des clubs de hockey, de baseball et de football qui prend généralement le crédit pour tout ce qui se fait de bons dans "son" équipe et qui passe la balle à l'instructeur ou aux joueurs quand il est question de moins glorieux exploits.

Les cas sont nombreux; on en voit tous les jours.

Prenez, par exemple, ce cas type du p'tit gars bien enthousiaste et bien partisan du club de hockey de sa ville ou de son village qui ne manque jamais de raconter les derniers exploits de se favoris sitôt qu'il entre chez-lui. . .Cela, bien entendu, si son club a gagné. "On a gagné", dit-il fièrement après une victoire. "Ils ont perdu", dit-il avec un air de rancune après une défaite.

Il est aussi très intéressant d'écouter parler les joueurs après une partie gagnée. Dans un coin vous entendrez toujours celui-là qui se croit le principal héros de la victoire parce qu'il a compté un point. Il oublie probablement de dire qu'il a gâché trois ou quatre montées en oubliant de passer le disque à un compagnon de ligne quand c'était le temps.

Parlons bon français

Ce qu'il faut dire ou ne pas dire

Ne pas dire: Cela ne regarde pas trop bien. (to look)

Dire: Cela n'a pas trop bonne mine, ne parait pas trop bien.

* * *

Regardez plus vieux, plus jeune que son âge. (to look)

—Porter, marquer plus, moins que son âge.

* * *

Il regarde toujours pareil. (he always looks the same)

—Il a toujours le même visage.

* * *

—La récolte regarde bien (looks well)

—La récolte s'annonce bien.

* * *

Les choses regardent mal. (look bad).

—Les choses prennent une mauvaise tournure, une mauvaise allure.

* * *

Ca regarde comme s'il allait mouiller. (It look like rain).

—Le temps menace la pluie, est à la pluie, a l'air d'être à la pluie; on dirait qu'il va pleuvoir.

* * *

Ca regarde comme s'il allait faire beau.

—Le temps s'annonce bien.

* * *

BRISER. Les vainqueurs ont brisé leur parole (to break)

Dire: les vainqueurs ont manqué à leur parole, ont violé leur parole.

* * *

Briser la glace. (to break the ice).

—Rompre la glace. (Aussi: entamer la conversation, faire les premières avances).

* * *

Briser une alliance; briser son jeûne. (to break)

—Dissoudre une alliance; rompre son jeûne.

* * *

Briser son serment; briser les lois.

—Violer son serment; enfeindre les lois.

Briser le silence; briser la coutume, (to break)

—Rompre le silence; se départir de la coutume.

Briser une assemblée, (to break).

—Troubler une assemblée; y causer du désordre.

Briser la foule. (to break the crowd)

—Disperser, diviser la foule.

Briser un cheval, (to break a horse)

—Rompre, réduire un cheval.

Le Scoutisme, école de chefs

Un des plus beaux et des plus puissants mouvements d'éducation, le scoutisme attire et conquiert la jeunesse. En lui, l'adolescent trouve une réponse et un stimulant à toutes ses aspirations enthousiastes. En lui et par lui, l'adolescent développe ses qualités naturelles, enrichit sa vie intérieure d'une recherche constante du bien à accomplir "au service des autres."

Au service des autres—cette formule de la loi scoute rend évidente l'action généreuse et désintéressée de cette jeunesse masculine. La préoccupation constante de la B.A. quotidienne forme peu à peu dans le subconscient du scout une disponibilité de l'intelligence et du coeur qui le prépare magnifiquement au rôle de chef.

Il est très facile de découvrir autour de soi les hommes qui, dans leur jeunesse, ont fait du scoutisme. Je me souviens toujours avec admiration d'un ami d'autrefois qui, marié et père de deux enfants, n'en continuait pas moins d'employer ses quelques heures de repos à organiser les loisirs d'un orphelinat de garçons. Chaque dimanche après-midi il partait rejoindre ses scouts dans l'immense cour de l'orphelinat. Que c'était édifiant de l'entendre parler de ses projets, accomplis non seulement dans l'intention de divertir ces enfants abandonnés mais aussi et surtout avec le souci constant de les aider psychologiquement, moralement et spirituellement!

La loi scoute ne s'efface pas facilement du coeur de ses fidèles. Elle établit en eux un équilibre que ni les circonstances douloureuses de la vie, ni les trahisons intimes parviennent à rompre. L'homme qui a fait du scoutisme garde au plus profond de lui-même la vision nette du devoir à accomplir et cet espèce d'élan fraternel envers les autres qui l'oblige aux générosités incessantes.

Le mot de Pie XII dans son message de 1946, donne plus que nous ne saurions le faire, la vraie définition du scoutisme. "Le scoutisme réveille et met en activité dans le jeune homme tout ce qui est naturellement bon, noble, sain; simplicité de vie, amour de la nature et de la patrie, sentiment de l'honneur, maitrise de soi, obéissance, dévouement au service des autres dans un esprit de fraternité et de chevalerie."

Et le Souverain Pontife ajoute cette phrase qui est à proprement parler l'idéal même du scout: "Le scoutisme veut apporter de l'ordre et de la rectitude dans la vie humaine."

A l'heure où le monde souffre d'un déséquilibre inquiétant, à l'heure où la notion des vraies valeurs apparait de plus en plus faussée, il est urgent qu'un mouvement de jeunesse qui apporte " de l'ordre et de la rectitude dans la vie humaine," possède tous les moyens nécessaires de propagande et de diffusion.

Julia Richer.

Les prêtres sont des coeurs maternels dans des âmes viriles.

FALLOUX.

Gustave et Windsor

Depuis plus d'un demi-siècle qu'il fait des séjours à Nice, le roi de Suède Gustave V descend invariablement à l'Hôtel d'Angleterre. En dehors de ses frais d'hôtel, il ne fait généralement pas de grandes dépenses dans cette ville. Lors de son dernier séjour qui fut de deux mois, il s'est borné à acheter des fruits confits, quelques cravates, une paire de lunettes et quelques jouets pour ses arrières-petits enfants. On estime qu'en huit jours, lorqu'ils se rendent dans cette même ville, le duc de Windsor, ex-roi d'Angleterre et la duchesse, sa femme, y laissent plus d'argent que Gustave V en huit semaines.

Rio de la Plata

Lorsque le navigateur Cabot remonta, en 1526, l'un des grands cours d'eau qui arrosent le territoire de Buenos-Ayres, son équipage fit, sur les Indiens qu'il massacra, un butin considérable en or et en argent. C'est ce souvenir que consacre le nom de Rio de la Plata (rivière d'argent). Le Buenos-Ayres qui, en 1815, prit le titre de "Provinces-Unies du Rio de la Plata," a été appelé ensuite "République Argentine."

Rien ne se paie plus cher que l'audace de dire tout haut ce que chacun pense tout bas.

Bougeart

La politique internationale

On a discuté un nouveau projet de collaboration militaire

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Les pays signataires du pacte de l'Atlantique ont décidé à leur conférence de Londres de former un comité qui se réunirait régulièrement dans la capitale anglaise pour élaborer un programme militaire et économique pour les douze pays concernés.

Chacun de ces douze pays enverrait un représentant et les membres du conseil éliront eux-mêmes le président. Tous les pays semblent favorables à l'idée de confier la présidence du conseil de l'Atlantique au représentant des Etats-Unis.

L'un des premiers buts de ce conseil de l'Atlantique sera de former une force militaire internationale adéquate pour défendre le monde occidental. Les pays membres s'efforceraient de se spécialiser dans différents domaines de la défense et ces efforts seraient coordonné dans un programme général pour assurer la défense du monde occidental contre toute aggression.

A la conférence des ministres des Affaires étrangères on a également pris d'autres mesures pour cimenter le monde occidental en une puissante communauté atlantique.

D'abord, la France et l'Angleterre ont invité le Canada et les Etas-Unis à participer à l'organisme de coopération économique en Europe pour aider à résoudre les problèmes monétaires actuels.

Les deux sections du conseil de l'Atlantique, l'assemblée consultative et le conseil des ministres ont convenu de former un comité conjoint pour tenter de régler leurs différends.

Les ministres des Affaires étrangères ont préparé la liste suivante des problèmes que le conseil des représentants des pays de l'Atlantique devront résoudre:

1.—Coordonner les plans militaires et économiques de la communauté atlantique.

2.—Recommander aux gouvernements les mesures nécessaires pour réaliser ces projets.

3.—Faire des échanges de vues sur des questions politiques.

4.—Promouvoir et coordonner les échanges d'information sur les buts de l'organisation du pacte de l'Atlantique.

5.—Etudier les moyens qu'il faudrait prendre pour développer la coopération dans les domaines économique, social et militaire.

Pour la première fois dans l'histoire, les ministres des Affaires étrangères ont renoncé au concept d'armées nationales pour former une force internationale unique pour faire face à toute agression soviétique et pour arrêter une telle agression aux portes mêmes de l'Europe occidentale.

L'Europe continentale, avec la France à sa tête, fournirait quelque 30 divisions nécessaires pour livrer la guerre sur terre.

L'Angleterre fournirait les avions à réaction et les bombardiers légers pour protéger l'armée de terre et porter l'attaque à l'ennemi. L'Angleterre fournirait aussi ls navires de guerre légers et moyens pour la guerre maritime.

De leur côté, les Etats-Unis fourniraient les bombardiers à long rayon d'action et les armes atomiques pour aller ravager les établissements militaires ennemis. Les Etats-Unis fourniraient aussi les cuirassés et les porte-avions pour la guerre sur les mers.

Les chefs parlementaires canadiens semblent favorables au projet de la mise en commun des forces militaires des pays de l'Atlantique. Ils ne font cependant pas de commentaires précis avant de prendre connaissance du rapport que fera le ministre des Affaires étrangères, M. Lester-B. Pearson, à son retour dans la capitale canadienne.

On croit dans les milieux parlementaires que le Canada sera appelé à remplir surtout le rôle de fournisseur d'armes mais ses contributions pourraient être multiples et variées.

Aux Etats-Unis, les chefs du Congrès semblent également favorables au projet mais ils semblent craindre en même temps que le pays soit obligé à renoncer à une trop grande partie de sa souveraineté.

Festival dramatique et musical français . . .

(Suite de la page 1)

qui ont su préparer un programme intéressant et artistique.

Le Rév. Père Saint-Arnaud, tout en présentant les différentes compétitions, nous fit admirer le dévouement tenace des professeurs et des élèves qui ont su mener à bonne fin cette importante entreprise de l'année scolaire qu'est notre festival français. Il remercia nos juges de leur compétente, précieuse et stimulante adjudication. Il dit un merci très sincère à la maison Pepin et Fils pour le prêt gracieux d'un de leurs jolis pianos; au Rév. Père Mercure qui enregistra, sur le ruban magique, une grande partie du festival, afin de pouvoir la faire irradier à CHFA; aux RR. PP. Franciscains pour la bienveillante hospitalité de leur vaste gymnase; aux RR. PP. curés de nos paroisses canadiennes-françaises présents à notre festival.

Après avoir remercié les parents, le R. Père encouragea à toujours donner à leur foyer une belle atmosphère française qui permette à nos jeunes d'apprécier leur culture propre et de la continuer avec amour et conviction.

A la petite Maîtrise Notre-Dame de la cathédrale de Saint-Paul que nous avons eu la grande joie d'acclamer à notre festival d'Edmonton, il dit au nom de tous, son admiration et ses remerciements. Ces jeunes, revêtus de la soutane violette, ont exécuté deux jolis chants: "C'est nous les petits gars", et "La légende des flots bleus". M. Paul Lapierre chanta en dramatisant le gracieux poème: "Tout chante". A cette gracieuse chorale, éloignée par la distance mais très proche par les sentiments, puisque nous appartenons à la même famille canadienne-française, aux religieuses qui la dirigent avec tant de compétence, et aux dévoués chauffeurs qui les ont amenés à Edmonton un merci très sincère.

M. Maurice Lavallée, le digne président de l'A.E.B.A., remercia à son tour le Rév. Père St-Arnaud pour son dynamisme et son dévouement inlassable qu'il met tout entier au service de la cause sacrée de notre Survivance catholique et française. Il présida ensuite au tirage des prix qui furent gagnés par Mlle Colette Brisson de Legal, Mme Albert Préfontaine de Legal, Mme Arthur Labonté de Morinville, Mlle Doris Cloutier de Picardville, M. Michel Bérubé de Beaumont et Mlle Evéline Goudreau du Pensionnat de l'Assomption. Mlle Dolorès Hétu de la paroisse St-François d'Edmonton reçut le prix pour la meilleure vente de billets en faveur des oeuvres de l'A.E.B.A.

A tous les Canadiens français de notre région d'Edmonton qui se sont intéressés à notre festival et ont contribué de quelque manière au grand succès qu'il a obtenu, à nos dévoués juges, le comité du festival adresse ses mercis les meilleurs.

CHFA

La direction du poste CHFA nous prie de communiquer à nos lecteurs les nouvelles suivantes:

Très prochainement le poste commencera à radiodiffuser une nouvelle série d'émissions: "Le ciel par-dessus les toits". Ces programmes ont trait aux fondateurs de l'Eglise canadienne. De plus amples détails seront fournis aussitôt que les derniers arrangements auront été conclus.

A partir de demain, 25 mai, le poste CHFA transmettra à ses auditeurs une nouvelle série d'interviews: "Carnet de voyage". Le R.P. Breton, o.m.i., rédacteur en chef de la "Survivance" répondra aux questions qu'on lui posera sur son récent voyage en Europe. Ce programme passera en ondes tous les jeudis de 7h.45 à 8h. p.m.

La politique fédérale

Nouvelles obligations militaires et économiques pour le Canada

Par la British United Press

Le Canada s'est engagé dans une nouvelle étape au point de vue de ses relations avec l'Europe occidentale en s'engageant à fournir une aide économique et militaire à la lutte contre le communisme.

Deux développements importants viennent de se produire dans ce sens.

1. Le Canada doit participer d'une manière non officielle à l'organisme de coopération économique de l'Europe. Cet organisme comprend seize pays qui se sont unis pour assurer leur propre réhabilitation économique après la fin du programme Marshall, en 1952.

2. Le Canada fait partie du conseil de l'Atlantique qui s'engage à combattre par tous les moyens la diffusion du communisme.

Le gouvernement canadien nommera un représentant au "petit conseil de sécurité" qui siégera en permanence à Londres. Ce conseil formera en quelque sorte un haut commandement occidental qui orientera les efforts militaires et économiques pour arrêter les ambitions du bloc soviétique.

Le sous-ministre des affaires étrangères a expliqué à la British United Press que le Canada ne sera pas appelé à fournir immédiatement des sommes considérables d'argent à l'Europe occidental comme le plan Marshall.

Dans les milieux parlementaires canadiens on considère que la contribution économique du Canada sera beaucoup plus importante que sa participation militaire.

Le premier ministre St-Laurent a acclamé à la Chambre des communes la participation du Canada à la coopération économique européenne comme un pas fait vers la réalisation d'un projet de coopération entre l'Amérique et l'Europe.

Une grande partie du mérite de ce projet est attribué au ministre des affaires étrangères, M. Lester Pearson.

Les autorités fédérales canadiennes entrevoient maintenant un avenir plus brillant. Elles espèrent que les importations canadiennes de l'Europe augmenteront assurant ainsi aux pays européens plus de dollars pour payer leurs importations du Canada.

Emprunt fédéral

Le gouvernement fédéral annonce que sa campagne d'emprunt de $745,000,000 a été sursouscrite en une minute jeudi dernier.

La Banque du Canada dit que les livres de l'emprunt de remboursement ont été ouverts à 9 heures et fermés à 9 heures et une minute.

Les obligations ont été achetées rapidement par montants variant de $500 à $100,000. Cet emprunt servira à rembourser les obligations vendues en 1935 pour un montant de 95 millions et qui deviendront échues le premier juin ainsi que la première série d'emprunts de la victoire d'une valeur de 650 millions et dues le 15 juin.

Le chômage

Le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, annonce que les allocations de chômages ont coûté une somme additionnelle d'un million de dollars pour les contribuables canadiens au cours du mois de mars.

M. Mitchell dit que 93,000 personnes ont demandé des allocations additionnelles. 48 pour cent de ces demandes venaient de la province de Québec. Ces allocations payées dans la province de Québec s'élèvent à $377,200 tandis qu'elles s'élevaient à $188,400 en Ontario et à $121,400 en Colombie canadienne.

Le sous-ministre du Travail annonce, d'autre part, que le chômage diminue au Canada à un rythme encourageant. Il reste cependant que l'on compte actuellement 120,00 chômeurs de plus que l'an dernier à pareille date.

M. MacNamara a déclaré devant le comité parlementaire sur l'immigration et le travail que le nombre de chômeurs est de 360,000.

Le sous-ministre a révélé que le ministère du Travail a distribué des allocations de chômage représentant une somme de 85 millions de dollars l'an dernier et que le gouvernement avait dû en payer 20 millions.

La province de Québec se plaint de ne pouvoir posséder son poste de radio

Québec. — M. Maurice Duplessis recevait dernièrement le gérant général de la Société Radio-Canada, M. Augustin Frigon. Il a dit à ce dernier combien injuste lui semblait l'attitude de Radio-Canada qui refuse à la province le droit de posséder un poste émetteur.

Le premier ministre a fait noter à son interlocuteur que les Etats ou même les villes, chez les Américains, possèdent des postes de radio. Le gouvernement de Québec voudrait se faire entendre aussi bien que d'autres administrations lesquelles voudraient, en plus, "se faire voir."

En effet, M. Frigon rendait visite à M. Duplessis afin que celui-ci permette à la ville de Montréal de céder un terrain sur le Mont-Royal à la Société Radio-Canada, afin qu'on puisse y ériger un poste de télévision.

On sait qu'un bill à cet effet a été approuvé par la Législature provinciale il y a deux ou trois ans, mais qu'il ne peut entrer en vigueur sans l'autorisation du lieutenant-gouverneur en conseil.

C'est l'autorisation que venait chercher M. Frigon. Le premier ministre doit étudier la question, lors de la prochaine séance du cabinet. On prévoit de nombreuses objections au projet.

M. Alexis Gagnon a été également reçu par le premier ministre. Après l'entretien, M. Duplessis a expliqué que le président du Bureau de censure était allé le voir relativement à l'application de la nouvelle loi sur les publications et la morale publique.

Le premier ministre a aussi annoncé que son gouvernement avait décidé la construction d'un pont entre Valleyfield et Coteau-du-Lac. Ce pont coûtera environ $1,500,000 et épargnera un détour de 80 milles aux résidents de la région qui veulent passer d'une rive à l'autre.

Lisez et faites lire la Survivance

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15	—						L'heure du concerto
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59	—						La messe paroissiale
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30	Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.							
12h.02	Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.35	—						
12h.40	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		Activités sportives
12h.59	—						Signal horaire
1h.00	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15	—						Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30	Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Opéras et opérettes	Concert populaire
2h.00	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15	—						Musique légère
2h.30	—						La Bonne Chanson
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Fantaisie pour violon et piano
3h.05	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musiqué		
3h.30	—						Concert symphonique
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	A l'Opéra	
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités		
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur		Concert symphonique
4h.30	Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente	Le Coin des petits avec Francine	
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		Concert symphonique
5h 00	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15	—						L'Orgue populaire
5h.20	—						Nos solistes
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Causerie dominicale	L'Heure dominicale
5h.45	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	
6h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE							
6h.02	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	A être annoncé	Notre Folklore
6h.35	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale		
6h.45	—						Un homme et son péché
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	
7h.30	Sherlock Holmes	Cherchez vous trouverez	Saludos Amigos	Dans l'intimité familiale	En pianotant	Chronique sportive	Trois de Québec
7h.45	—		Chanteur des prairies	Carnet de voyage	Chronique litéraire	La vie qui va	
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15	Causerie	Radio-parents	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Causerie	Vive la Canadienne	
8h.30	Aventures scientifiques		Me connaissez-vous	Ecole des parents	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45	—	Français sur le Vif					
9h.00	Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau		
9h.15	—				Histoire du Canada	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30	—	Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Album des disques RCA Victor	Histoire musicale	Variétés semi-classiques	Album RCA Victor
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15	—						
10h.30	—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	L'Heure du repos
10h.45	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions